Si cet exemplaire est un numéro-surprise, il vous sera remboursé 5.000 francs

LE TRAFIC OR NE PAIE PLUS
La douane a saisi des quantités de montres suisses en or.
La Maison M. P. en a acquis aux enchères des lots importants qui seront mis en vente, sans contre-partie, dans ses magasins.
8, Pl. Madeleine -:- PARIS
et 7, rue Masséna - NICE

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNEE. — N° 832
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60
Vendredi 4 Avril 1947
Prix : 4 francs D

mousse lave coiffe parfume CAP

6e DERNIÈRE

LA GREVE DE LA RUHR : LES TROUPES BRITANNIQUES SONT PRÊTES A INTERVENIR

L'arrêt du travail prévu pour 24 heures pourrait se prolonger

" Les mineurs allemands tiennent l'Ouest de l'Europe à la gorge " disent les autorités britanniques

(D'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

ESSEN, 3 avril (par téléphone).

230 à 260.000 tonnes de charbon perdu pour l'Europe (près de deux fois l'allocation mensuelle de charbon de la Ruhr à la France), tel est le premier résultat de vint-quatre heures de grève générale des mineurs de la Ruhr.

C'est à minuit, la nuit dernière, qu'a commencé la grève générale décidée hier par les délégués des syndicats des mineurs, réunis en conférence extraordinaire à Bochum. On estime que plus de 300.000 travailleurs de 170 mines, dont 170.000 « gueules noires » y prennent part.

Il est, par ailleurs, vraisemblable qu'un certain nombre d'ouvriers des usines métallurgiques vont se joindre, par solidarité, à leurs camarades mineurs. Déjà, hier, on signalait des interruptions de travail partielles dans certains secteurs, notamment les puits de Gelsenkirchen, situés au sud d'Elsenkanal. Selon les officiers de contrôle de la North German Coal Contrôle Commission, ces grèves et les arrêts de travail qui se sont produits ces jours derniers occasionneront une perte totale de production d'environ 500.000 tonnes. 125.000 tonnes ont déjà été perdues la semaine passée.

Pas de grève : « Arrêt de travail »

Des milliers de femmes de mineurs furent dehors, déjà ce matin, pour monter la garde devant les puits et pour empêcher qui que ce soit de faiblir.

D'ailleurs, officiellement, cette journée n'est pas appelée « une journée de grève », mais une « journée d'arrêt du travail ». Des troupes britanniques ont été réparties à travers la Ruhr et sont prêtes à intervenir s'il en est besoin.

Les autorités britanniques avaient déclaré, hier, que si les mineurs se mettaient en grève, ils perdraient leur ration supplémentaire. Cette décision a maintenant été rapportée, mais les mineurs, aujourd'hui, ont décidé qu'ils ne voulaient pas recevoir ces rations au détriment du peuple.

Il n'est pas, dit-on, certain que cette grève se limite à 24 heures, comme l'ont promis les mineurs. Les autorités britanniques craignent, en effet, que d'autres mouvements similaires ne se déclenchent dans les jours à venir. L'un d'eux résuma parfaitement la situation et l'état d'esprit des Allemands en disant : « Ces mineurs tiennent l'Ouest de l'Europe à la gorge, et ils le savent... ».

Hier, 21.000 mineurs cessèrent leur travail et des démonstrations eurent lieu à travers toute la Ruhr. Pour calmer les esprits, les autorités britanniques ont annoncé, hier soir, que la ration de pain serait honorée au-

SUITE PAGE 3

MA CONFESSION par LYDIE BASTIEN

Exclusivité France-soir

Le 7 juin fatidique j'ai loué in extremis la couchette de Hardy

Après des jours d'angoisse, j'apprenais, à Lyon, son " saut du train "

Lydie Bastien, qui fut l'amie de René Hardy, a commencé dans France-soir *le dramatique récit de sa vie. Elevée dans un couvent du Mans, elle devait faire connaissance de Hardy pendant l'occupation, à Lyon, où elle habitait avec son père, juge au Tribunal de Commerce de la Seine et administrateur de société. C'est dans le bureau même de M. Bastien qu'elle commença à travailler pour la Résistance en tapant les rapports secrets de Hardy.*

En ouvrant ses colonnes à la confession de Lydie Bastien, dont le nom est sur toutes les lèvres et à laquelle est laissée l'entière responsabilité du récit, France-soir *ne publie pas seulement un passionnant document humain : il remplit aussi un essentiel devoir d'information* (1).

LE visage de René Hardy n'avait pas conservé les traces des sévices de la prison de Toulon. J'ignorais d'ailleurs, à cette époque, tout de son passé et le connaissais ainsi qu'il s'était présenté à moi la première fois, avec une mâle assurance, sous le nom de « Capitaine Delaunay ». Il me disait avoir appartenu à la Légion étrangère et se plaisait à se présenter sous les traits du jeune et bel officier drapé de la lourde cape seigneuriale. Il me disait avoir retenu du Sud des légendes Peuls, et me scandait leurs chants guerriers. Tout l'Orient se déployait devant mes yeux.

Le studio qu'il possédait alors, chemin de Saint-Just, à Vaise, tout près de Lyon, était, par surcroît, conçu à la manière orientale. Ce qui lui donnait l'occasion d'une vraisemblance supplémentaire.

Quoiqu'il fût amoureux, il montrait à mon égard une extrême retenue et paraissait très impressionné d'avoir ainsi à sa merci une toute jeune fille. Le soir, dans sa chambre, il m'écrivait et le lendemain, au moment où nous devions nous séparer, avec un peu d'hésitation, comme si un sentiment de pudeur l'envahissait, il me donnait sa lettre. Je la gardais jalousement comme si j'emportais un peu de lui-même, et, sur le chemin du retour, son visage me hantait... Un visage de médaille de bronze — au teint hâlé par le soleil. Je savais qu'il faisait de fréquents voyages à Nîmes, Marseille, Avignon, Toulouse...

J'allais parfois le chercher à son arrivée à la gare de Lyon-Perrache à 6 heures du matin. Je faisais le chemin à pied dans la nuit, depuis le quai Pierre Scize jusqu'à la gare, le long de la Saône, triste et silencieuse. Déjà, dans ces marches solitaires que précipitaient mon désir impérieux de le revoir, mon âme peu à peu s'éduquait, se préparait pour ainsi dire aux malheurs qui n'allaient pas tarder à nous frapper tous les deux.

Les services que je lui rendais

Je savais que je lui étais utile et je m'ingéniais à saisir toutes les occasions de faire quelque chose.. Un voyage accompli ensemble à Paris nous unit davantage et, au retour, j'obtins de consacrer pleinement tout mon temps à ce

Lydie Bastien

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* du 3 avril.

Lydie grille une cigarette...

Tamara Toumanova, qui fut danseuse à l'Opéra, et qui quitta notre Académie nationale de musique il y a 17 ans pour faire une carrière sensationnelle aux Etats-Unis, est revenue à Paris. C'est cette nuit qu'elle a reparu pour la première fois sur la scène du Palais Garnier. On remarquait dans la loge présidentielle M. et Mme Vincent Auriol, venus incognito. Ci-dessus : Tamara Toumanova, après son succès triomphal dans le ballet « Gisèle », est félicitée dans sa loge par sa mère (à gauche) et par Mme Olga Preobrajenska, qui fut le professeur de danse à Paris de Tamara Toumanova, il y a plus de 20 ans, et qui avait tenu à assister au triomphe de son élève devenue célèbre.

APRÈS 17 ANS
TAMARA TOUMANOVA
EST REVENUE A L'OPÉRA

DELLY, l'auteur le plus lu du monde est morte

Enfermée, depuis 40 ans, dans une modeste villa de banlieue, elle écrivit --- avec son frère --- 50 romans qui eurent un prodigieux succès

Mlle MARIE PETITJEAN DE LA ROSIERE vient de mourir. Ce n'est point un décès sans signification. Avec elle disparaît l'écrivain le plus lu du monde depuis un demi-siècle. Pourtant, ce nom de Petitjean de la Rosière ne « dit » rien au grand public, auquel la vieille demoiselle s'est adressée pendant quarante ans. Il est vrai qu'elle ne signait pas de son nom, mais du pseudonyme de Delly.

En réalité Delly, c'était à la fois Marie et Frédéric Petitjean de la Rosière : la sœur et le frère. Ils habitaient à Versailles une villa de l'avenue Jean-Jaurès, dans une communion complète de cœur et d'esprit.

Lorsqu'ils publièrent, en 1907, leur premier livre, il s'agissait de résoudre un petit problème littéraire. Le livre était signé d'un pseudonyme qui semblait être le nom d'une seule personne et non celui d'un couple. Frédéric et Marie Petitjean de la Rosière voulaient dédier cet ouvrage à leurs parents. Ecrirait-on « à nos chers parents » ou « à mes chers parents » ?

Faisant preuve d'une originalité — relative, puisque les Tharaud avaient donné l'exemple, — ils optèrent pour la seconde solution. Ce fut la seule fois qu'ils risquèrent une audace littéraire. Tout le reste de leur vie, ils l'employèrent sagement à écrire des romans conformistes, dans lesquels la foi, la sincérité et l'honnêteté étaient récompensées au dernier chapitre.

Un échantillon de la littérature « Delly »

Voici, pour l'édification de celles de nos lectrices qui n'auraient jamais lu Delly — elles doivent être rares — les premières lignes de leur premier roman, « Une femme supérieure ».

« Liane entra dans le parloir obscur où le foyer du poêle derrière sa plaque de mica, mettait un point rouge et ardent. »

Liane, comme on l'a deviné, sera la femme supérieure, non parce qu'elle aura beaucoup étudié ou qu'elle fera des découvertes scientifiques comme sa contemporaine Maria Curie, mais parce qu'on lui a inculqué de bons principes. Et quelques pages plus loin :

« ...Et Liane n'avait rien répliqué. Retenant les larmes amoncelées sous ses paupières, comprimant les battements désordonnés de son pauvre petit cœur brisé, elle avait quitté la maison familiale, elle avait suivi cet homme correct et froid (on saura plus loin qu'il est protestant) qui n'avait pas eu un mot d'affection ou même de banale sympathie pour la petite créature frappée par le malheur. Mais pas une parole dure ou impatiente non plus, il fallait lui rendre justice... Liane croyait entendre la dernière recommandation de la vieille Dominica, la septuagénaire qui avait été la femme de charge des Loeinstein aux jours de leur richesse, et, par dévouement, était demeurée l'unique servante du jeune officier et de sa femme : « Mademoiselle Liane, n'oubliez jamais ce que vous appris ici... Monsieur le docteur, souvenez-vous qu'elle est catholique ! ». En une page, Frédéric et Marie Petitjean de la Rosière, dès leur premier roman, avaient réussi à exposer tous les poncifs de la « bonne » littérature : la fille d'officier supérieur dans le malheur, la vieille servante renonçant à ses gages par dévouement, le monde extérieur froid et insensible sous la forme du cousin protestant, la graine féconde de la bonne éducation, etc...

« Accompagnés par les dernières lueurs du soleil couchant, ils regagnèrent Alshem Park avec une confiance absolue. Liane s'appuyait sur Nathaniel, et lui songeait avec un élan de reconnaissance vers le ciel qu'il aurait désormais pour compagne des bons et des mauvais jours, cette âme d'élite, cette chrétienne que ses vertus et sa noblesse de cœur rendaient véritablement supérieure. »

La « bonne » jeune fille a fini par triompher, grâce à ses sentiments élevés de toutes les embûches semées sur sa route...

Cinquante romans

Il en sera ainsi dans tous les romans dont est semée la longue carrière littéraire de Delly et dont les plus fameux : *Filles de Chouan* (1912) ; *Entre deux âmes* (1913) ; *Le Mystère de Ker-Even* (1918) ; *La Petite Chanoinesse* (1919) ; *Le Fruit mûr* (1922) ; *La Chatte blanche* (1923) ; *Une Misère dorée* (1929) ; *Le Drame de l'étang aux Biches* (1940) ; *L'Héritage de Cendrillon* (1941) ; etc.

En quarante ans, les Delly écrivirent une cinquantaine de romans tirés chacun à des centaines de milliers d'exemplaires, publiés en feuilleton dans les journaux et traduits en plus de quinze langues, qui leur rapportèrent de nombreux millions.

Ils n'en continuèrent pas moins à vivre assez modestement et ne manquaient pas de pratiquer la charité chrétienne.

La mort de Marie affectera profondément Frédéric Petitjean de la Rosière. Le sexagénaire, en effet, est presque impotent et ne se déplace que difficilement à l'aide de deux cannes. Le frère et la sœur vivaient dans deux chambres contigues au premier étage de leur villa.

Nicolette BRUNOT.

Les avocats de Cousteau, de Brinon, Rebatet et Algaron ont été reçus par M. Vincent Auriol

Le Conseil de la magistrature prend une décision cet après-midi

Ce matin, M. Vincent Auriol, président de la République, a reçu, à l'Elysée, les avocats des quatre principaux condamnés à mort dont l'exécution semble prochaine. C'est Me Riche, avocat de Cousteau, qui, à 10 heures, a pénétré le premier dans le cabinet de M. Vincent Auriol. Puis vinrent Mes Bizos et Campana, avocats de de Brinon, Me Bacqué de Soriac, avocat de Rebatet, et Me Floriot, avocat d'Algaron, fermèrent la marche.

Tous se refusèrent à la moindre déclaration. Ils avaient présenté le dossier de leur client et, cet après-midi, M. Vincent Auriol doit donner communication de ses conversations au Conseil supérieur de la Magistrature, qui se réunit à 15 heures, au Palais de l'Elysée, et qui fera office de juge en la matière.

On déclare, d'autre part, au Palais, que d'ordinaire il n'y a pas d'exécutions capitales pendant les fêtes pascales, ce qui donnerait aux condamnés un délai de quelques jours.

Les points-textiles ne seront pas supprimés

Contrairement à ce qui avait été annoncé par divers groupements professionnels et par certains journaux, le ministère de la Production industrielle n'envisage pas, pour le moment, la suppression des points textiles.

La situation dans le domaine des textiles ne laisse, en effet, apparaître aucune amélioration susceptible de justifier une mesure de ce genre, déclare-t-on au ministère.

Cependant la Fédération nationale assure que des milliards de points textiles sont *inutilisés* et que le retour à la liberté est possible.

PANIQUE A PESHAWAR : un quart de la population a fui la ville

LA NOUVELLE DELHI, 3 avril (A.P.). — Des désordres provoqués par les Musulmans et les Hindous continuent dans le Punjab. Une véritable panique s'est emparée de la population non musulmane de Peshawar. Un quart de cette population a déjà fui la ville.

On signale qu'un train de voyageurs hindous a été attaqué à la halte de Gorzaï et que six d'entre eux ont été tués et vingt autres blessés. Des voitures blindées ont été envoyées d'urgence sur les lieux.

Par ailleurs, on annonce que trois personnes ont été tuées et vingt-trois autres blessées au cours de quarante et un incidents survenus à Calcutta et à Howrah entre Musulmans et Hindous.

Agression rue de Dijon

Deux employés d'une importante distillerie se rendaient ce matin, vers 11 heures, à la succursale du Crédit Lyonnais et Commercial, 3, rue de Dijon, lorsqu'ils furent attaqués par trois individus armés de revolvers, descendus d'une traction avant immatriculée W, qui leur arrachèrent un paquet contenant un million de francs environ.

Leur coup fait les malfaiteurs s'enfuirent dans la voiture.

Comme Joanovici MICHEL LUPESCU EST EN FUITE

Il y avait deux aventuriers de ce nom, et le second, Ernest, est prisonnier à Clairvaux

L'AFFAIRE Lupescu qui, avec moins d'ampleur, rappelle par certains côtés le scandale Joanovici, est entrée ce matin dans une phase nouvelle.

M. Morice, juge d'instruction à la section économique de la Cour de justice, rue Rabelais, a décerné un mandat d'arrêt contre Michel Lupescu. Les inspecteurs de la brigade criminelle chargés de l'arrêter se sont présentés, très tôt ce matin, au domicile du Roumain, à Herblay. Lupescu n'était pas là. Il est à peu près certain qu'il a pris la fuite. Les recherches continuent activement.

Dans la soirée d'hier, les enquêteurs de la P. J. avaient fait le point de l'affaire Lupescu.

Le dossier Lupescu n'a pas été égaré. C'est même un dossier assez volumineux et, si on semble l'avoir oublié, rue des Saussaies, on l'a ressorti des archives au quai des Orfèvres.

Bien entendu, M. Desvaux, directeur de la police judiciaire, se refuse à communiquer quoi que ce soit de ce dossier, ne voulant pas paraître marquer des points dans le « match des deux polices ». Lupescu étant, comme on le sait, un indicateur de la Sûreté nationale.

Nous pouvons néanmoins en révéler les grandes lignes.

Michel Lupescu, arrivé en France en 1920, intéressa rapidement la police à son activité.

Malgré sa collaboration économique avec les Allemands sous l'occupation, il semble, à la libération, tirer habilement son épingle du jeu. Mais au mois d'avril 1946, sur une commission rogatoire de M. Fayon, juge d'instruction, la 2e brigade mobile, chargée des affaires de collaboration, arrête Lupescu. Les charges sont suffisantes pour établir sa culpabilité. On apprend aussi que

SUITE PAGE 3

VOTRE SEMAINE DE TRAVAIL
(ou celle de votre conjoint, descendant ou ascendant le plus proche si vous ne travaillez pas)
VOUS SERA DOUBLÉE
SI VOUS VOUS RECONNAISSEZ ENCERCLE DE BLANC
sur une des photos que le Père Caméra a pris dans les rues de votre ville
pour notre édition illustrée
France-soir le film du jour
Pas de sports, ni de Petites Annonces
mais une page entière de photos d'actualités

Objets rares et introuvables !
MÉNAGÈRES ARGENT MASSIF ET MÉTAL ARGENTÉ
CAFETIÈRES "MOKA" EN VERRE A FEU
CONTENANCE 6 OU 8 TASSES
VENTE EXCLUSIVE AVEC TOUTES PIÈCES DE RECHANGE
"OCCASIONS" 26, RUE VIVIENNE PARIS GUT. 46-80
AG LEBEUF Ouvert Samedi - Fermé Lundi

Je suis un VÉRITABLE RENARD ARGENTÉ
VOUS ME TROUVEREZ pour 4.500 aux FOURRURES DU NORD
APPORTEZ-NOUS VOS FOURRURES EN GARDE PENDANT L'ÉTÉ
SOLDES DE MANTEAUX PRIX DE FIN DE SAISON
ASTRAKAN... 46.000
MOUTON DORE, OPOSUM NATUREL YEMEN, CHACAL.... 29.000
COLUMBIA 8.500
AUX FOURRURES DU NORD
115 117, RUE LAFAYETTE (PRES LA GARE DU NORD)

CET EXEMPLAIRE DE France-soir EST PEUT-ETRE un numéro SURPRISE qui vous sera remboursé 5.000 francs

Chaque jour, FRANCE-SOIR met en circulation quelques exemplaires qui comportent, en première page, un cachet spécial leur annonçant que leur exemplaire numéroté leur sera remboursé 5.000 francs.

Ces NUMEROS - SURPRISE sont mêlés, en présence d'un huissier, aux paquets distribués aux marchands et camelots, et leur mise en vente au public sera surveillée.

Jetez un coup d'œil sur cette page, vous y verrez peut-être, à la place d'un articulet, un cachet au composteur pouvant vous apprendre de façon bien claire que vous êtes plus riche de 5.000 francs.

Aucun autre effort à faire que : si vous habitez Paris, venir à nos bureaux à l'heure que vous voudrez, entre 9 heures et 18 heures, en nous rapportant le NUMERO-SURPRISE ; si vous habitez la province, nous renvoyer ce numéro en nous faisant connaître votre nom et votre adresse, afin que nous puissions vous faire parvenir la somme qui vous revient.

Encore trois gagnants

C'est Mme FRANÇOISE DEMM, demeurant 69, rue Truffaut, qui, la première, eut, hier, la main heureuse en achetant « France-soir » au kiosque de l'Etoile. En compagnie de son mari, elle allait prendre l'autobus comme tous les jours pour rentrer déjeuner quand elle s'aperçut qu'elle tenait entre les mains le numéro-surprise. Et quelques instants après, le jeune ménage, tout heureux d'une pareille aubaine, recevait dans les bureaux de « France-soir » les 5.000 francs qu'il avait gagnés.

M. Georges Chomarrat (à droite), mécanicien ajusteur aux usines Citroën, reçoit à son tour les 5.000 francs que lui remet M. Martin, un de nos chefs du service de vente.

Quant au second gagnant, un bon hasard a voulu que ce soit M. EDMOND BEAUFILS, un sinistré total de Brest.

Peintre en bâtiment, célibataire, demeurant 3, rue de Châlons, M. Beaufils quittait un chantier quand, au métro Château-de-Vincennes, il acheta « France-soir ».

— Voilà un journal, dit-il, qui va enfin me permettre d'acheter les brosses et tout le matériel dont j'ai encore besoin.

Puis voici M. GEORGES CHOMARRAT, 213, rue de la Croix-Nivert. Après la pause de midi, il rentrait aux ateliers de l'usine Citroën, où il est ajusteur quand il acheta « France-soir » à un camelot de la place Balard.

— C'est ma femme qui va être contente en apprenant cela ce soir.

Cette fois, les Chomarrat vont, en effet, pouvoir, pour la première fois depuis longtemps, s'offrir quelques jours de vacances.

LA DUCHESSE DE FEU

GRAND ROMAN HISTORIQUE ET D'AMOUR

TRADUCTION PAR LEILA ROBERTSON DE *Duchess Returns* DU CÉLÈBRE AUTEUR DE KITTY

ROSAMOND MARSHALL

France-soir — N° 15

Londres, 1771. Le jeune et pauvre journaliste Tom Ligonier, qui pose, nu, les Apollon chez le sculpteur Bardi, est devenu, après l'avoir rabrouée et humiliée, l'amant de la tumultueuse et splendide Percy, duchesse de Harford, surnommée « la duchesse de feu ». Il l'aime, mais refuse les cadeaux qu'elle lui offre, la commandite qu'elle lui propose pour créer un journal.

Lire au verso

CETTE nuit-là, Tom parcourut, des heures durant, le quartier de Mayfair jusqu'à ce qu'il connût chaque maison de chaque rue, chaque arbre de chaque square. Mais cette ronde le ramenait invariablement à Duke's Run, devant la petite porte et de là il pouvait distinguer dans l'imposante masse sombre de Harford House trois lumières derrière trois fenêtres.

« Que Percy prenne le mors aux dents une fois seulement et cette démone me conduira en enfer ! bougonna-t-il.

La fatigue, peu à peu, avait raison de sa fièvre. Il rentra, mais ce n'est qu'à l'aurore qu'il s'endormit. Il fut tout à coup réveillé par Will Clump qui l'appelait :

— Monsieur Ligonier ! Monsieur Ligonier ! Il y a en bas une dame qui vous demande de descendre, elle veut vous parler.

— Une dame ? Quelle dame !

— Elle se nomme Mme Bon.

Ce ne pouvait être que Percy. Il hésita. Que faire ? Cette lamentable mansarde en papier, quelle épreuve pour une femme raffinée! Ou bien serait-ce une concession de sa part ? La montagne venait-elle à la souris ? N'était-ce pas pour lui le moment de revendiquer son indépendance ? L'amour passionné qu'il avait pour elle ne lui ferait cependant jamais tolérer la servitude. Voilà l'occasion de dévoiler à Mme Bon la façon de vivre de son amant. Sera-t-elle à la hauteur ? Mais Will frappait de nouveau :

— Monsieur Ligonier, que dois-je dire à cette dame ?

— Dis-lui de monter, répondit Tom, qui remonta ses couvertures jusqu'au menton.

Retenant sa respiration, il écouta le pas de sa bien-aimée glisser sur les marches rugueuses.

Percy s'arrêta sur le seuil, les yeux agrandis par la stupéfaction.

— Il y a sûrement erreur ! dit-elle. Je cherche M. Ligonier.

— Me voici, madame Bon, cria Tom surgissant de sous sa couverture.

Il riait aux éclats devant l'égarement de Percy et le travesti qu'elle avait revêtu. Elle s'était habillée en paysanne : robe à fleurs, bas blancs, souliers à boucles et un madras qui cachait ses cheveux dorés.

— Tom, êtes-vous malade ? dit s'agenouillant devant.

— Parlez-moi, mon chéri. Qu'y a-t-il ?

mon chéri. Qu'y a-t-il ?

— Que vous êtes bonne de venir ici, Percy, répondit Tom en se frottant le front. Je me sens si mal ce matin.

— Que puis-je vous faire, mon amour ? Une compresse ou un grog avec du brandy ?

— Hélas ! pas de cognac ici, dit Tom d'une voix mourante.

— Du thé chaud, peut-être ?

— Oui, du thé !

— J'appelle votre soubrette ?

— Il n'y a personne à appeler, ma chère. Je ferai mon thé moi-même, bien que je me sente terriblement faible.

Percy rejeta son châle :

— C'est moi qui ferai votre thé, chéri, dit-elle résolument.

— Je vous préviens qu'il n'y a pas de feu dans la cheminée.

— Du feu, fit Percy en considérant avec un air de doute le triste et vieux foyer noir.

— Il faut faire du feu... Mettez du papier dans la cheminée, conseilla Tom. Il y a de l'amadou sur la table. Quand le papier commencera à flamber, jetez dans le foyer ces boulettes également en papier, là, dans le panier. La bouilloire est sur la crémaillère, l'eau dans le seau que voici. N'emplissez la bouilloire qu'à moitié ou ce sera trop long pour bouillir.

Amusé, Tom la regardait virevolter comme un feu follet, ici... là... le papier... l'amadou... la bouilloire... Elle se mettait un doigt dans la bouche cherchant à se souvenir de ce qu'il lui fallait faire. Enfant, Percy avait dansé autour des feux de joie pour la Saint-Jean ; on lui avait frappé les doigts avec un fouet pour avoir joué avec une boîte d'amadou. Mais elle n'avait jamais allumé un feu dans une cheminée !...

— Du papier... et puis de l'amadou... chuchotait-elle.

Elle fourra une vieille gazette après l'avoir froissée dans sa main, puis tenta de l'enflammer. Crac ! Crac ! Accroupie sur ses talons et regardant naître et sans cesse mourir la flamme, elle recommençait chaque fois avec une énergie décuplée. Les cendres lui volaient au visage, elle éternuait, toussait et soudain ce fut la réussite, le journal flambait...

Tom se tordait de rire en la voyant attendre une boulette dans chaque main. Et ce qui devait arriver arriva. Dès qu'elle les lança, la gazette à demi-consumée s'éteignit tout à fait. Une colonne d'âcre fumée noire remplit la pièce. Elle recommença et cette fois le feu prit. Vite ! l'eau, la bouilloire... Elle rejeta ses boucles madras.

— Où est le thé ?

Trouverait-elle la boîte et la théière ? Tom ne lui était d'aucun secours. Tout de même, elle les trouva et une tasse aussi.

— Bon Dieu ! jura-t-elle, lorsque, pour ajouter le comble à son infortune, la tasse chut sur le sol et s'y brisa en mille morceaux.

— Pardon, Tom ! Je le regrette infiniment.

— Ne vous en souciez pas, dit Tom avec tristesse, j'ai une autre tasse.

On devinait qu'elle allait pleurer. Sa figure était pleine de suie, ses mains noires.

— Bon, dit Tom, je vois qu'il faut que je me lève si je veux boire ce thé. Passez-moi mon manteau qui me sert de robe de chambre, et mes souliers que j'utilise aussi comme pantoufles.

— Je vous en achèterai, Tom. Voulez-vous ?

— Tricotez-m'en une paire.

— Oui, je vais apprendre.

Il sortit de son lit en chancelant. De le voir si mal, si abattu, si désabusé étreignait le cœur de la jeune femme. Elle sanglotait sans contrainte.

Tom ne pouvait plus supporter de jouer cette comédie. Il prit Percy dans ses bras et ses baisers étaient du feu sur ses lèvres.

— Je suis un idiot, un butor, une tête de pioche de te taquiner aussi bêtement, mon cher amour. Pardonne-moi, je t'en supplie.

Une petite main barbouillée se glissa à l'intérieur de la chemise de nuit de Tom, cependant qu'une petite figure toute mouillée de larmes et toute chaude se blottissait au creux de son cou.

La flamme du foyer n'était pas plus chaude que leur amour.

Lorsque Percy quitta l'extraordinaire lit en journal, elle emportait imprimés sur sa croupe rose quelques mots pris à quelque vieille gazette. Il fallait les lire à l'envers, mais l'œil exercé de Tom put aisément déchiffrer cette phrase : « Continuation de certains privilèges... »

DEMAIN :

Deux amoureux en partie de plaisir

(*Copyright in 1946 in the United States of America by Rosamond Marshall.*)

(*All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, without, permission in writing form, the publishers.*)

Tirage de « France-soir », le 2 avril : 500.100 exemplaires

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LA ROUTE DE LA DERNIERE CHANCE — Un grand reportage de Jean FEUGA

Cachés dans la cale de "l'Ideros" des hommes se meurent

ET LES RADARS NOUS TIENNENT DANS LEURS MAILLES VIBRANTES

[Avec huit marins, Jean Feuga a frété une vieille goélette lorientaise, l'Ideros. Une nuit, au large de Naples, il embarque 200 émigrants juifs. Il va tenter de forcer le blocus pour les conduire en Palestine. Au large de Chypre, un avion surgit.]

Il semble que l'avion vienne de surgir des entrailles de la mer, à la limite de l'horizon très proche. Il avance à une allure de vertige, en rase-vagues, et le grondement de ses trois moteurs comble le ciel. Déjà il est sur nous — mais déjà les matelots ont fermé la cale et tendu sur le panneau le grand prélart de toile à voile.

Il a suffi d'une minute. Passé en rafale à toucher le mât, le bombardier va virer sur notre arrière et revient. Il nous écrase de son ombre en croix et pendant neuf minutes passe et repasse sur notre sordide goélette, la photographiant sous tous les angles, classant déjà sur la liste noire de l'Amirauté britannique ce petit navire minable rampant sous pavillon français en des eaux frappées d'interdit.

Il s'éloigne enfin. Il entraîne vers l'est la clameur de ses trois moteurs. Le silence se referme sur nous. Détente dans toutes les poitrines, jusque dans les muscles durcis par un impossible combat. A nouveau, la mer vide.

Conseil de guerre

A l'arrière, sur la passerelle, bref conseil de guerre. L'avion n'est pas tombé du ciel. Il est venu sur nous, au ras des flots. Il n'a pu nous apercevoir qu'à la seconde où nous l'avons aperçu. Donc un radar l'a guidé infailliblement sur notre navire. Un radar nous tient dans ses mailles vibrantes. Il ne nous lâchera plus, à moins que nous ne virions de bord pour gagner, au large, une zone que ses ondes ne peuvent pas atteindre.

Et après ? D'autres radars sont échelonnés tout au long de la côte palestinienne. Ils établissent jusqu'à 50 milles un réseau d'ondes qui révèle toute présence en surface de la mer. Si nous nous dégageons maintenant, il faudra bien, tôt ou tard, se décider à foncer sur la terre lorsque la fatigue de cette navigation épuisante pour les passagers nous condamnera à une tentative désespérée. En outre, nous sommes repérés. Tout déroutement, toute manœuvre anormale légitimerait un arraisonnement immédiat.

Alors ?

Alors, continuer, tranquillement, sur Beyrouth. La côte libanaise est à moins de 60 milles. En gardant notre cap, en tenant notre allure de corbillard, nous l'atteindrons tôt dans l'après-midi. Cela, il faut l'éviter à tout prix. Et pour l'éviter, stopper notre moteur, hisser la voilure, s'abandonner au vent sans muscles et mal établi dont les caprices seront une excuse à tout changement de route. Se traîner jusqu'à la nuit. Il sera temps alors de venir en grand dans le sud, à moins qu'avant la fin du jour...

Le coup de sifflet lancé par la vigie nous bâillonne. L'homme, du bras tendu, désigne l'horizon.

Face à un torpilleur

Un torpilleur. Il vient à grande allure, alerté sans nul doute par le trimoteur. Il soulève de son étrave cabrée deux volutes d'écume. Il secoue sa crinière de fumée fauve. Une bête de combat, grise, aux sobres superstructures géométriques, aux volées des canons projetées sur le pont. Un quart d'heure, à cette vitesse, et il sera sur nous.

Un quart d'heure : cela suffit peut-être pour éviter que, dans la cale, quelqu'un s'éteigne d'asphyxie. On soulève les coins du prélart qui ferme hermétiquement l'embrasure de la cale. A peine... Il suffira d'un geste pour les rabattre. Cela fait quatre prises d'air triangulaires chacune d'un demi-mètre carré.

Je reçois comme un soufflet l'odeur de néant qui monte d'un bloc. Cela colle à ma peau. Je regarde, renversés vers la lumière, ces visages englués par la sueur qui dégouline intarissablement sur les poitrines, au creux des reins nus. Une grappe de masques de noyés remontés en surface, avec leurs yeux décolorés et qui déjà sentent le cadavre. Pas un éclat de voix. Rien d'autre que l'innombrable halètement des poumons gorgés d'air pourri.

Et déjà on rabat les coins du prélart. Le torpilleur est tout près. Il passe sur bâbord, à 100 mètres. Notre goélette roule pesamment, secouée par les lames satellites que soulève l'étrave. Il tourne autour de nous à petits coups d'hélice. Nous le saluons en faisant descendre au long de la drisse notre pavillon. Correctement, il rend le salut. Les couleurs d'Angleterre descendent à la corne, hâlées bas par un blanc timonier, puis sont rehissées à bloc.

Le torpilleur est à peu près stoppé par bâbord. Sur l'encorbellement de sa passerelle, trois officiers, jumelles aux yeux, nous détaillent jusqu'à l'âme. Je surveille ses drisses. J'attends la grappe de pavillons qui composera l'impérieux signal : *Halt*... Mais rien ne monte dans sa mâture. Il a remis ses machines en avant à l'allure la plus réduite. Il trace une route parallèle à la nôtre.

Meurent vingt hommes, si...

En bas, dans la cale, les dents serrées sur toute plainte, sur tout appel, des hommes commencent à mourir. Je m'adosse à l'hiloire, et de la main je soulève un peu le coin du prélart. L'air qui monte est tellement chaud, dense de tant d'angoisse que j'ai la sensation de plonger mon bras dans une eau croupissant au soleil. Une main me saisit au poignet. Elle est visqueuse de sueur.

Dans mes doigts on insinue le goulot d'une bouteille. La soif — la soif terrible pour ces hommes, ces femmes qui depuis une semaine sont condamnés à 75 centilitres d'eau par jour. Au matin, chacun d'eux reçoit sa bouteille pleine : la ration pour tenir pendant 18 heures de chaleur dans cette cale suant la fièvre, pendant 6 heures de nuit, ardente. Ce matin l'alerte a été si prompte que la distribution d'eau n'a pu avoir lieu.

Doucement, je sors la bouteille, avec l'impression que, du haut de la passerelle du torpilleur, on suit ce geste. Puis je vais vers l'avant où se trouve la pompe. L'homme qui n'a pas de nom me stoppe d'un regard de ses yeux durs ; il n'a pas besoin de parler. D'instinct, je sais qu'il a raison. Il suffirait de faire passer cette bouteille d'eau pour provoquer dans la cale une ruée, peut-être une bagarre dont le tumulte trait alerter les marins anglais. Pourtant, je dis :

— Et si quelqu'un meurt...

Il ne répond pas. Il y a peut-être du mépris dans son silence. Meurent dix... vingt hommes, si les autres doivent passer.

Sans dévier d'un degré, la goélette poursuit sa route sur Beyrouth. Le torpilleur, que notre lenteur impatiente, se met à tourner autour de nous avec un vrombissement de machines libérées, nous emprisonnant dans son sillage.

Puis, après quatre heures usées à ce jeu cruel, il s'éloigne tout à coup, peut-être appelé ailleurs — peut-être aussi parce qu'il a acquis la certitude que ce navire français si petit, si lent, si délabré, si hermétiquement clos ne peut matériellement pas transporter une cargaison d'hommes. Très vite, il n'est plus qu'une silhouette à la limite de l'horizon.

Alors seulement nous rabattons à demi le prélart et c'est un spectacle saisissant, comme si nous arrachions un immense linceul masquant une fosse commune. Serrés épaule contre épaule, soudés les uns aux autres, cent hommes, debout, n'ont qu'un même halètement. J'avais redouté qu'en une ruée la cale ne dégorgeât toute cette misère. Mais personne ne bouge avant qu'un ordre fasse hisser sur le pont les femmes. On les remonte à bout de bras, certaines raides comme des avirons, yeux chavirés ; d'autres défendues, molles, les cheveux balayant le vide. Le docteur et les infirmières enfoncent dans les chairs qui ne réagissent plus les aiguilles de Pravaz, claquent à pleines mains les visages décolorés.

Nos matelots ont tendu une toile sur l'avant et l'ont clouée à bâbord et à tribord, sur la lisse. Cela fait un abri où les femmes pourront tenir à genoux ou étendues, où circule un peu d'air qui sèche la sueur sur ces visages d'agonie...

Et les autres ?.. Les autres resteront tassés à fond de cale. Ils n'ont pas les muscles assez déliés pour plonger en cas d'alerte.

Le jour qui n'en finit pas de s'éteindre. Un torpilleur escalade l'horizon. Il vient se rendre compte si nous sommes toujours sur la route de Beyrouth. Puis il disparaît comme chassé par la nuit qui roule sur nous enfin.

Aussitôt changement de cap. Route au sud. La route de la dernière chance...

(*Copyright by France-soir and Jean Feuga*)

(1) Voir *France-soir* des 1er et 2 avril.)

PROCHAIN ARTICLE :

S. O. S.

Si vous n'avez pas encore votre CARTE DE LECTEUR de France-soir et que vous vouliez profiter des nombreux avantages qu'elle procure REMPLISSEZ LE BULLETIN D'INSCRIPTION QUE NOUS PUBLIERONS DEMAIN

Plus de 70.000 lecteurs nous ont déjà demandé cette carte qui leur assure de nombreux avantages.

Nous indiquerons prochainement les modalités d'application.

Pour Paris : des distributions gratuites de cartes de métro.

Pour la province : des bureaux d'achats et de domiciliation.

Et ce n'est pas tout...

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

Mademoiselle Julie montre que l'habit ne fait pas le moine

Pièce : Mademoiselle Julie.
Théâtre : Charles de Rochefort.
Auteur : Strindberg.
Interprètes : Tony Raffier, Nadine Marziano, Mary Grant.

L'extrême ténuité de l'intrigue, l'action presque inexistante, l'asservissement de l'étude de caractères aux situations assurent une redoutable primauté au dialogue, chef-d'œuvre de concision, de densité, de force et chef-d'œuvre de traduction en une langue dont la plénitude évoque celle d'un beau métal sombre et sonore ; la moindre répétition apparaît indispensable ; c'est le théâtre à l'état pur.

Et quel rôle idéal que celui de Julie, pour la puissance de ses sentiments, pour le jeu de ses nuances, pour son unité profonde, propices à l'expression des dons les plus étendus, de tous les dons ; rôle dont les comédiennes, cherchant un « banc d'essai », devraient préférer l'harmonieuse richesse à l'indigent tam-tam de « la Dame aux Camélias ».

Un bon décor. Venu de la tragédie, M. Tony Taffin rehausse son personnage de la majesté propre aux messagers de la fatalité, ciel des tragiques : mais il a les qualités de ses défauts : l'autorité, la vigueur, l'intelligence. On appréciera le talent juste et sobre de Mme Nadine Marziano jmais on regrettera que Mme Mary-Grant n'ait plus l'âge de son rôle, celui de Julie...

Marcel AUGAGNEUR.

PARAMOUNT • LE LYNX

ENFIN, VOICI DU CINEMA.
Jacqueline LENOIR (Gavroche)

CONTRE-ENQUÊTE

TRES ALERTEMENT CONTE, TRES AGREABLEMENT MIS EN SCENE, TRES DIVERTISSANT ET TRES BIEN JOUE.
J. DESTERNES (Cinémonde)

LE FILM A VOIR

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU VENDREDI 4 AVRIL

Une opposition Lune-Mars nous fera une nuit agitée, mais le sextil Lune-Jupiter de la matinée nous rendra calme et aplomb. L'après-midi nous offre un sextil Lune-Saturne favorable aux esprits sérieux aimant les calculs et aptes aux plans constructifs. Les petites transactions commerciales peuvent être fructueuses.

Les enfants nés ce jour

seront travailleurs, entreprenants, un peu « soupe au lait » mais de bon cœur et capables de mener intelligemment leur barque.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

une année pleine de promesses s'offre à vous et vos ennuis naîtront davantage d'excès d'impulsivité que de réelles malchances.

DANY-ROY.

La plus belle reine d'Europe portera des robes de Paris

La reine Frédérika de Grèce, que l'on voit ici en compagnie du roi Paul et de leur fils le prince héritier Constantin, sera la plus jolie souveraine d'Europe. Elle est élégante et vient d'appeler à Athènes un grand couturier parisien pour lui commander des toilettes.

THÉATRES... et CINÉMAS

Le Théâtre

OPERA, sam., 20 h. *Roméo et Juliette.*
OPERA-COMIQUE, 20.30, *Belle au bois dormant*, Précaution inutile, Kamma, Casse-noix.
COMEDIE-FRANÇ., relâche : jeud. vend. sam.
PALAIS DE CHAILLOT, 14 h., L'Otage.
AGNES-CAPRI, 21 h., Orion le Tueur.
AMBASSADEURS, 20 h. 45, Le Secret.
AMBIGU, 15.30, Petit Poucet ; 21., Anne, ma sœur Anne.
ANTOINE, 15-21., Misanthrope, Carrosse.
APOLLO, vend., 21 h., Un Amour fou.
ATELIER, 20.45, Honorable Mr Pepys.
ATHENEE, 21 h., L'Ecole des femmes.
BOUFFES-PARIS., 21 h., Amant de Mme Vidal.
CADET-ROUSSEL (Iéna), 14.30, Ecole du myst.
CAPUCINES, vend., 21 h., Revue.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21 h. Mlle Julie
DAUNOU, sam., 21, Le Vent qui vient de loin.
COMEDIE CH.-ELYSEES, 15 h., Maison de Poupées ; 21 h., Immaculée.
COM.-WAGRAM, 21., Histoire très naturelle.
EDOUARD-VII, 21., Des Souris et des Hommes.
ETOILE, 21 h., Mort ou vif.
GRAMONT, 21 h., Providence.
GYMNASE, 20 h. 45, Les Parents terribles.
GR.-GUIGNOL, 21., Jeux de l'amour et de la m.
HUMOUR, 21 h., Roman policier.
HEBERTOT, 21 h., L'Aigle à deux têtes.
LA-BRUYERE, 21 h., Misanthrope, Fugues.
MADELEINE, 20 h. 45, Sexe faible.
MARIGNY, 20.15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., Morts sans Sépulture.
MICHEL, 21., Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21 h., M. de Falindor.
MONTPARNASSE-BATY, 20 h. 30, Electra.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, vend., 21.10, George et Marg.
ŒUVRE, 20.45, Bonne chance, Denis.
PAL.-ROYAL, Descendez, on vous demande.
PIGALLE, 20.45, Huon de Bordeaux.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Le Mort revient de s.
POTINIERE, 21 h., Chiche !
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 20.45, L'An Mil.
STUD. CH.-ELYS., 15-17.30, Marionnettes de Nancy ; 21 h., Les Juges.
THEATRE MELINGUE, 15-21 h., Chemin de la Croix ; 17 h., Fourberies de Scapin.
THEATRE DE PARIS, vend., 21 h., Valérie.
T. SAINT-GEORGES, vend., 21., Le Burlador.
VARIETES, 21 h., Freddy la Valise.
VERLAINE, 20.45, La Perverse Mme Russel.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Course de rois.

OPERETTES

ALHAMBRA, 14.45-20.30, La Bonne Hôtesse.
BOBINO, 15-20.45, On a volé une étoile.
CAS.-MONTPARNASSE., 21., La Belle de Cadix.
CHATELET, 14.30-20.30, Les Chasseurs d'imag.
GAITE-LYRIQUE, 14.15-20.15, Chanson pitane.
MOGADOR, 20.45, Rêves de Valse.
MONCEY, 21 h., Mam'zelle Printemps.

CONCERTS

GALERIE BOETIE, 21 h., Quatuor de Berne.
N.-D. DU ROSAIRE, 20.45, Cérém. du Mandat.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Gabriello, Ferrary, R.Bartel
COUCOU, 21, Bonne chance, Vincent.
DEUX-ANES, 21, Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22, Dégourdis de la IVe.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.

VARIETES

A.B.C., 15-21., Edith et Gilles ; Agnès Capri.
CASINO DE PARIS, 20 h., Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., O.N.U.
EUROPEEN, 15-21 h., J'y crois.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 23, Floor Show.
PETIT-CASINO, 21 h., Gabriello, P. Denain.
TABARIN, à partir de 21 heures, Ambiance.

Les Cirques

MEDRANO, 15-21 h., Lions, chiens, chevaux.
CIRQUE D'HIVER, 15-21 h., Grock.

Le Cinéma

Films français

BALZAC, Copie conforme.
CINECRAN, Pas si bête.
CINEPRESSE-RASPAIL, Démons de l'aube.
CLUB DES VEDETTES, Cœur de coq.
CORSO, Monsieur chasse.
ELDORADO, Pas si bête.
ELYSEES-CINEMA, Rumeurs.
EMPIRE, Casanova (2e époque).
FRANÇAIS, L'Homme traqué.
GAUMONT-PALACE, Les Chouans.
GAUMONT-THEATRE, Cœur de coq.
HELDER, Copie conforme.
IMPERIAL, Pas si bête.
LYNX, Contre-enquête.
MADELEINE, Farrebique et Saludos Amigos.
MARIGNAN, Bataillon du ciel.
MARIVAUX, Bataillon du ciel
MOULIN-ROUGE, La Belle et la Bête.
NIEL, Le Bossu.
PANTHEON, La Belle et la Bête.
PARAMOUNT, Contre-enquête.
PEREIRE, Macadam.
PORTIQUES, Pas si bête.
NORMANDIE, Rendez-vous à Paris.
REX, Les Chouans.
ST-LAZARE-PASQUIER, Femme coupée en morc.
SCALA, Copie conforme.
VIVIENNE, Copie conforme.

Films parlant anglais sous-titrés

MIMEPHONE, 30, r. de Gramont : 18.30, 20 h., cinéma gratuit pour apprendre l'anglais.
AGRICULTEURS, Bal des Sirènes.
ARTISTIC, Débuts à Broadway.
AVENUE, Le Bal des sirènes.
BONAPARTE, Débuts à Broadway.
BROADWAY, En Croisière.
CALIFORNIA, En Croisière.
CINE-MONDE-OPERA, En Croisière.
CINE-OPERA, Hellzapoppin.
CINEPRESSE-CHPS-ELYS., Le Diable s'en mêle.
CLICHY-PALACE, Mrs Minniver.
DELAMBRE, Petite et charmante.
ERMITAGE, La Femme aux deux visages.
GAITE-ROCHECHOUART, L'Aigle des mers.
LORD-BYRON, Hellzapoppin.
MARBEUF, Indiscrétion.
NAPOLEON, Maison des sept péchés.
OLYMPIA, Etoile du Nord.
PAGODE, Mariée célibataire.
PALACE, Maison des sept péchés.
PALAIS-ROCHECHOUART, Obsessions.
PARIS, La Princesse et le Pirate.
LA ROYALE, En Croisière.
ROY.-HAUSSMANN (Méliès), Voyage sans ret.
RADIO-CINE-OPERA, Le Diable s'en mêle.
RITZ, Voyage sans Retour.
STUDIO 28, Boom Town.
TRIOMPHE, Droit d'aimer.
URSULINES, Tortilla Flat.

Films anglais doublés

ATLANTIC, Trop de maris.
CAMEO, La Princesse et le Pirate.
CINEPRESSE CLICHY, Le Livre de la Jungle.
CINEPRESSE-REPUBLIQUE, Vendetta.
CINEPRESSE TERNES, Voleur de Bagdad.
MAX-LINDER, La Femme aux deux visages.
RADIO-CITE BASTILLE, Lydia.
RADIO-CITE MONTPARNASSE, Vendetta.
ROY.-HAUSS. (Club), Arsenic et Vieilles Dent.
ROY.-HAUSSMANN (Studio), Les 3 Mousquet.

Film russe

CESAR, Tournant décisif (v. o.).

Films italiens

AUBERT-PALACE (version doublée), Sciuscia.
COLISEE (version originale), Sciuscia.
ST.-de l'EDITE, Quat. pas ds les nuag. (vers. or.)

Films mexicains

BIARRITZ, Maria Candalaria (v.o.).

les Conseils de Philomène

Œufs pochés printanière

L'oseille, toute jeunette, est tendre et d'une saveur délicate, sans qu'il soit besoin de corriger son âpreté. Profitons-en.

Faites fondre quatre poignées de feuilles d'oseille dans une poêle, avec une cuillerée de graisse, vous obtiendrez environ 8 cuillerées de purée. D'autre part, faites pocher 4 œufs, tenez-les au chaud. Evidez 4 croûtons de pain de façon à pouvoir loger un œuf dans chacun d'eux, faites dorer ces croûtes à la poêle dans 2 ou 3 cuillerées de beurre en arrosant, pendant la cuisson, les parties creusées ; étalez-y la purée d'oseille, posez dessus ensuite un œuf poché sur chaque croûton. Nappez enfin d'une sauce verte chaude : sauce blanche additionnée d'une pâte faite d'un hachis de persil, cerfeuil, ciboules, ciboulette, estragon, cresson, une feuille d'oseille crue et échalotes à volonté.

LA RADIO

Programme du jeudi 18 heures au vendredi 18 heures

MUSIQUE. — 19.3 (PI) Chœurs russes; 19.15 (PN) Georges Auric a choisi; 19.20 (PP) Orch. Pierre Spiers; 19.45 (PI) Etudes de Chopin; 20.3 (PI) Entrée des musiciens; 20.30 (PI) Concert Brahms; 20.35 (Lux.) Défilé musical; 20.50 (PN) Orchestre National; 21.45 (PP) Chœurs soviétiques; 22.30 (PI) Musique de chambre; 23.15 (PN) Cycle du quatuor (Bela Bartok).

THEATRE. — 20.15 (Lux.) « L'Ange du foyer » (J. Dessailly, Mad. Robinson); 20.30 (PN) Magazine du Théâtre; 22.3 (PI) Le livre à musique; 22.10 (PP) « Le Grand Chaperon rouge »; 22.35 (PN) « Le Sourire de l'ange ».

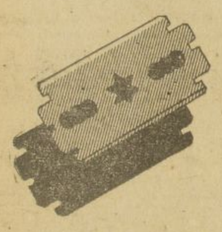
VARIETES. — 18.46 (PN) L'album de famille; 19 (PP) Mots croisés ; 20 (PN) En taxi ; 20.30 (PP) Une heure ensemble; 23.15 (PP) Transmission d'un cabaret de Londres.

DEMAIN

MUSIQUE. — 8.30 (PN) Les petits chanteurs de Saint-Michel; 9.3 (PI) Mélodies; 9.15 (PP) Musique descriptive; 10 (PI) Musique classique; 12.30 (PP) et 13 (PN) Orch. A. Bernard; 13.3 (PI) Bach, Haendel; 13.35 (PP) Orch. de Strasbourg; 14.3 (PI) Saint-Saëns, Vincent d'Indy, Fauré; 15 (PN) Thil, Claes : « Oratorio épique ».

VARIETES. — 11.50 (PP) Apéritif au Paraguay; 12.45 (PN) De leur fenêtre; 12.55 (PP) Voici Paris.

RARE... MAIS EXCELLENTE



LAME le Coq

2 France-soir CB DE F

TH. GRAMONT - RIC. 62-61
Daniel LECOURTOIS
Christian GERARD
Michèle VERLY
Claude LARUE
Guy PARZY
Monsieur
PROVIDENCE
d'Albert HUSSON

MATHURINS
PAQUES
MORTS SANS SEPULTURE
LA PUTAIN RESPECTUEUSE
SAMEDI, soirée - DIMANCHE, mat. et soirée - LUNDI, matinée et soirée
5 DERNIERES

Des ovations
Des acclamations sans fin pour
toutes les vedettes
et les attractions composant
le Festival International de Variétés
à l'A. B. C.
Un spectacle comme avant la guerre

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : TRI 25-16

SARAH-BERNHARDT
Après « KNOCK » — Après « VOLPONE »
L'AN MIL
LA COMEDIE NOUVELLE DE JULES ROMAINS

TH. de la MADELEINE
LE SEXE FAIBLE
d'Edouard BOURDET
DIMANCHE ET LUNDI DE PAQUES
Matinée à 14 h. 45

COMEDIE WAGRAM
Robert DHERY
Hélène RONSARD
et MAXIME-FABERT
HISTOIRE TRÈS NATURELLE
d'Hervé LAUWICK
Soir. 21 h. (sf mar.) Dim. et Lun. Pâques mat. 15 h.

5 ANS DE SUCCES
1.600 REPRESENTATIONS
Malgré cela, la censure de la radio a décidé de ne jamais vous faire entendre
FALINDOR
donc allez l'applaudir au
TH. MONCEAU

Dernières de GROCK
et nouveau programme au CIRQUE D'HIVER

En raison du triomphal succès du grand comique international Grock, M. E. Audiffred a réussi à faire retarder de 2 semaines les engagements qui attendent Grock en Scandinavie et à le conserver jusqu'au 13 avril. Un spectacle entièrement nouveau avec 10 grandes attractions est donné au Cirque d'Hiver pour entourer les dernières de Grock, que tout Paris veut voir et revoir et dont l'inimitable numéro — une heure d'un rire ininterrompu et de la plus fine qualité — déclenche chaque soir des ovations sans fin. Louez pour les Fêtes de Pâques : ROQ. 12-25 et Agences.

CAMEO
LE PARIS 32 Bd des ITALIENS
23, CH. ELYSEES
BOB HOPE
VICTOR McLAGLEN
la PRINCESSE et le PIRATE
TECHNICOLOR
R.K.O.

La LUNE ROUSSE annonce les dernières représentations de son spectacle actuel : « DANS UN FAUTEUIL ».

VENDREDI
AVENUE
Version originale
ABBOTT ET COSTELLO
RIO RITA
Kathryn GRAYSON

On nous confirme que c'est le 5 mai à la SALLE PLEYEL que le célèbre ténor Lauri VOLPI donnera un unique récital à Paris.

BROADWAY • CALIFORNIA
35 CHAMPS ELYSEES — 58e MONTMARTRE
CINEMONDE • LA ROYALE
AR. DE LA CHAUSSEE D'ANTIN — 25 RUE ROYALE

DISCINA.

AGRICULTEURS
LE BAL DES SIRENES
ESTHER WILLIAMS - RED SKELTON
HARRY JAMES - XAVIER CUGAT

URSULINES
4e MOIS
TORTILLA FLAT
tiré du roman de J. Steinbeck

STUDIO 28
BOOM TOWN
(Clark Gable - Spencer Tracy)

AU FRANÇAIS
35 BOUL. DES ITALIENS
LE CHANT DE BERNADETTE
avec JENNIFER JONES
GRAND PRIX DU CINEMA AMERICAIN
MISE EN SCÈNE de HENRY KING
2e SEMAINE

AVIS

SI VOUS ÊTES UN DES RARES PARISIENS A NE POINT L'AVOIR ENCORE APPLAUDIE, HATEZ-VOUS D'ALLER VOIR LA PREMIÈRE ÉPOQUE DE " BATAILLON DU CIEL " " CE NE SONT PAS DES ANGES " CAR DANS QUELQUES JOURS " TERRE DE FRANCE " L'ÉMOUVANT DERNIER EPISODE DE LA PLUS SENSATIONNELLE PRODUCTION DE LA SAISON LUI SUCCÉDERA, TOUJOURS SUR LES MÊMES ÉCRANS

MARIGNAN-MARIVAUX

Un festival de BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE fantaisie

LOUIS JOUVET dans Copie conforme
UN FILM DE JEAN DREVILLE
SCENARIO DE JACQUES LOMPANEEZ
DIALOGUES DE HENRI JEANSON
UNE PRODUCTION JACQUES ROITFELD C.I.C.
avec SUZY DELAIR

C'est Bing CROSBY qui a été choisi comme la « personne vivante la plus populaire » au cours d'un referendum organisé par Jimmy FIDLER. Il a battu de loin tous ses concurrents. Frank SINATRA n'arrive qu'en seconde place.

PEREIRE-PALACE
159, rue de Courcelles (Mo Pereire)
MACADAM
Françoise Rosay - Paul Meurisse

MARBEUF
34 AVE. MARBEUF
Cary GRANT
Katharine HEPBURN
James STEWART
indiscrétions
THE PHILADELPHIA STORY
avec RUTH HUSSEY
Réalisation GEORGE CUKOR

PÂQUES 1947
Un Voyage au pays du rire !

AVEC BOURVIL
DANS PAS SI BÊTE
UN FILM DE BERTHOMIEU
ELDORADO - IMPERIAL - LES PORTIQUES - CINECRAN

DEFENSE DES FRANÇAIS

Perspectives

MAIS M. Ramadier a eu raison de s'entretenir directement avec le général de Gaulle du délicat problème posé par la rentrée politique de l'ancien chef du gouvernement. C'est très bien et tout à fait régulier que les manifestations au cours desquelles celui-ci va développer ses idées et sonner le ralliement de ses fidèles n'aient plus un caractère semi-officiel. Le gouvernement ne pouvait prendre une autre position et personne ne saurait s'en plaindre, surtout les gaullistes, à qui l'on garantit ainsi la parfaite indépendance d'expression découlant tout naturellement des institutions démocratiques.

Aussi bien, si le Conseil des ministres n'avait fait que s'occuper de cela, l'opinion n'en serait guère émue. Hélas ! d'autres sujets retiennent autrement l'attention du public. D'abord, nous sommes toujours au point mort sur la question de l'approvisionnement en viande. Le plan Philip continue d'être aussi nébuleux et l'on peut être certain que son application, si tant est qu'elle soit tentée, sera le signal d'une nouvelle pénurie. A telle enseigne que l'organe officiel du parti communiste, qui a bien quelques antennes pour déceler les réactions ouvrières, commence à s'inquiéter d'un « dirigisme outrancier » bon tout au plus à favoriser le marché noir.

Et puis, ce n'est pas tout. Nous voici menacés d'une réduction de la ration de pain qui serait, pour la soudure, ramenée à 250 grammes. Evoquons en outre la crise des emblavures ravagées par la rigueur hivernale et voilà la sombre perspective du pain rare et noir ouverte pour une période indéterminée.

Une fois de plus, nous ne serons pas d'accord sur ce dernier sujet avec les évaluations officielles et les méthodes gouvernementales. On ne nous fera pas croire qu'il ne soit pas possible d'établir un programme suffisant d'importation. Ou, alors, M. Tanguy-Prigent a raconté des histoires au retour de son spectaculaire voyage en Amérique.

Quant au blé, il y en a fort heureusement plus, en France, que n'en connaît le contrôle économique. Mais il faut aux producteurs beaucoup de constance pour en semer encore.

Car si la C.G.A. exagère souvent, elle nous paraît avoir raison dans sa campagne du blé.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

VIN. — 1 litre aux J3, M, C et V contre coupon n° 5. Suppléments : T1 : 1 litre (B1 de mars) ; T2 : 3 litres (B 1 et 1 de mars) ; T3 : 5 litres (B 1, 1 et 2 de mars) ; T4 : 7 litres (B 1, 1, 2 et 3 de mars).

CAFÉ. — 125 gr. café pur aux J3, M, C, V contre coupon n° 23 du 1er semestre (seconde distribution de 1947).

MARGARINE. — Contre GD d'avril : 50 gr. aux J1, J2 et J3. — 100 gr. aux M, C et V.

SUCRE. — Jusqu'au 30 avril : 1.250 gr. pour les E ; 1.000 gr. pour les J1, J2 et J3 ; 500 gr. pour les M et C ; 750 gr. pour les V (coupon n° 32 du 1er semestre).

ANTIROUILLE FLOSS SUPPRIME LES TACHES DE ROUILLE SUR LE LINGE

"LE CARIBOU" L'IMPERMÉABLE DE QUALITÉ à la GRANDE MAISON du CAOUTCHOUC 3, Boulevard MAGENTA MÉTRO : RÉPUBLIQUE
BROCHURE SUR DEMANDE

DEVY Détective privé et commercial Toutes missions 95 RUE SAINT-LAZARE Prix Modérés TRI 96-38

CHAMPI Fern. DALLY L'orchestre HARRY PARSON'S au PALADIUM (Fermé le mardi) 15, boulevard Saint-Martin — Arc. 19-51

Aux dîners-spectacle dansants du PAVILLON DE L'ELYSEE JACQUES MOREL YANA GANI avec COSTIA et son orchestre Fermé le lundi. Tél. ANJ. 85-10 et 29-60

LE CLUB 68, rue Pierre-Charron - ELY. 65-18 MODEST ET FERDY SOUPERS - CABARET

CLUB DES CINQ 13, Faubourg Montmartre PRO. 69-85 DANCING — CAF' CONC' Dernier jour d' ANDREX le spectacle est présenté et animé par SAINT-GRANIER Orchestre ALIX COMBELLE DEMAIN BOURVIL PRIX A LA PORTEE DE TOUS

LE NOUVEAU Lido DINERS - SOUPERS DANSANTS ELY. 11-61 et 11-62 A 1 h. du matin : SPECTACLE DE CABARET

A 23 h. : FLOOR SHOW Pour la première fois en France BOB BROMLEY l'attraction la plus sensationnelle d'Amérique

GEORGES ULMER au Restaurant Cabaret Les Ambassadeurs Retenez vos tables à ANJOU 27-80 Fermeture cabaret le mercredi

AIMÉ BARELLI ET SA GRANDE FORMATION au Restaurant Cabaret Les Ambassadeurs THE TOUS LES JOURS Dîners-spectacle dansants Tél. : ANJ. 27-80 ; Réception Charles

FERNAND DALLY Tous les soirs à LA VILLA Orchestre M. MELET 27, rue Bréa Métro : Vavin

AU Grand Jeu 58, rue Pigalle TRI. 68-00 YVETTE GIRAUD

LA CHAUVE-SOURIS 29, rue Henri-Monnier - Tru. 45-19 Florence FARELL Noël Kousnetzoff et son orchestre le chanteur tzigane B. GOLOVKO

DE GAULLE jouit en Alsace d'un prestige sentimental

C'est pourquoi il a choisi Strasbourg pour prononcer son prochain discours politique

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

STRASBOURG, 3 avril (par téléphone).

CE n'est pas sans motif que le général de Gaulle a choisi Strasbourg pour y prononcer, lundi prochain, son discours politique.

Si, dans les autres provinces françaises, on admet que la façon dont il a géré les affaires publiques entre septembre 1944 et janvier 1946 est discutable, de telles considérations n'existent guère en Alsace.

On s'y souvient avant tout que pendant l'hiver 1944-1945, lors de l'offensive Rundstedt, le général de Gaulle, soutenu par Churchill, s'est opposé au plan américain de repli sur les Vosges, et a ainsi évité une nouvelle invasion de l'Alsace et de Strasbourg. Il est normal que ce fait, aux yeux des Alsaciens, éclipse tous les autres.

Le prestige sentimental dont jouit en Alsace — et spécialement à Strasbourg — le général de Gaulle a toutefois légèrement fléchi lorsqu'il a soudain démissionné, sans raison apparente pour le commun des citoyens, en janvier 1946, et aussi lorsqu'il a refusé la médaille militaire qu'avait décidé de lui décerner le gouvernement Blum.

Sa « cote » demeure néanmoins très grande et nulle part mieux qu'à Strasbourg il n'est sûr de trouver affluence et applaudissements.

Voilà pour le côté « affectif » de la question. Sur le plan « politique », maintenant, qui n'a pas moins d'importance, qui soutient le général de Gaulle en Alsace ? Les éléments centristes et modérés, partisans de « l'Ordre ». Dans le Bas-Rhin, ils se sont rassemblés, aux dernières élections, sur la liste du « Parti gaulliste », qui a obtenu trois sièges (MM. Clostermann, Kauffmann et Wolf) sur neuf. Dans le Haut-Rhin, aux mêmes élections, la liste de « Rassemblement gaulliste, démocratique et républicain » a recueilli 48.000 voix (sur 300.000 inscrits), ces voix étant celles, d'ailleurs peu nombreuses, des éléments P.R.L. et radicaux, celles, plus nombreuses, de l'ancien parti démocratique (ex-nuance Flandin) et une masse de quelque 20.000 électeurs strictement « gaullistes », non inscrits à un parti.

Telle est la base sur laquelle le général de Gaulle peut, à l'heure actuelle, s'appuyer en Alsace : sentimentalement, très large ; politiquement, beaucoup plus restreinte, importante néanmoins.

DE GAULLE A RAMADIER :

" Oui, je suis devenu un homme politique ...mais je ne serai pas Boulanger"

L'entrevue a eu lieu à Colombey, lundi à 22 heures

C'EST lundi dernier à 22 heures que M. Ramadier a rencontré le général de Gaulle à Colombey-les-deux-Eglises.

Le mercredi précédent, M. Ramadier avait fait connaître à M. Palewski, ancien directeur de cabinet du général, son désir d'avoir un entretien avec de Gaulle. M. Ramadier voulait, en effet, obtenir de celui-ci quelques précisions sur les discours qu'il se proposait de prononcer.

L'entrevue n'ayant pu avoir lieu avant Bruneval, M. Ramadier aurait demandé au général de Gaulle de repasser par Paris à son retour de Normandie, mais se serait heurté à un refus.

C'est alors que le président du Conseil aurait résolu de se rendre à Colombey même, auprès de l'ancien chef du gouvernement provisoire, dont il a d'ailleurs, on s'en souvient, été le ministre.

D'après le récit que M. Ramadier a fait au conseil des ministres, la visite se serait déroulée dans une atmosphère très cordiale. M. Ramadier aurait, une fois de plus, exprimé au général de Gaulle la reconnaissance du pays pour l'œuvre accomplie par lui entre 1940 et 1944, mais aurait souligné la nécessité où se trouve le gouvernement d'établir désormais une distinction entre « le libérateur » et « l'homme politique », distinction d'autant plus indispensable qu'il semble que certains éléments troubles cherchent maintenant à exploiter le nom de de Gaulle à des fins suspectes et peuvent mettre en péril les institutions républicaines encore fragiles.

Le général de Gaulle aurait répondu qu'effectivement il est devenu un homme politique car il considère la Constitution actuelle comme défectueuse et le régime omnipotent des partis comme nuisible, et il veut les dénoncer au pays.

« Il ne sera pas Boulanger, la République n'a rien à craindre de lui ; n'est-ce pas lui qui l'a restaurée? Mais il veut parler encore à la nation, et lui dire son sentiment sur des problèmes dans lesquels l'avenir de la France est engagé. »

Une jeune Anglaise traverse la Manche à la nage

Répondant aux journalistes qui l'interrogeaient elle a déclaré qu'il ne s'agissait pas là d'un exploit sportif, mais qu'elle avait voulu économiser le prix du passage afin de s'acheter à Paris plusieurs paires de Chaussures d'Art Lepicart (*Communiqué* 940)

Gala de la Chanson Amateurs

LE TOURISTE, brasserie-restaurant, 83, avenue de la Grande-Armée (Porte Maillot). Samedi 5 avril, de 20 h. à 24 h., grande soirée de gala pour la FINALE de la 3e Coupe de la CHANSON-AMATEURS, retransmise par la Radiodiffusion française. Retenez votre table à Pas. 57-50 et 02-06

En marge de sa COLLECTION DE PRINTEMPS POUR LES PREMIERS BEAUX JOURS VIRGINIE VOUS PRESENTE SES MODELES PRETS A PORTER ROBES, MANTEAUX, TAILLEURS et COSTUMES DE GARÇONNETS pour tous les âges LAINAGES et CRETONNES A DES PRIX extrêmement avantageux 80, bd Malesherbes -. LABorde 62-50 (*Communiqué.*)

Le bifteck de Pâques *semble assuré*

Aujourd'hui, conseil national de la viande

L'OUVERTURE des boucheries coïncidant avec le grand deuil liturgique, les étalages, ce matin, sont discrets. Demain, selon la tradition, fermeture presque générale pour le vendredi saint.

Samedi et dimanche par contre, approvisionnement des veilles de fête.

Les arrivages, en effet, d'aujourd'hui dans les abattoirs parisiens portent sur plus de 1.300 bovins et de près de 2.000 veaux et moutons. Ce qui représente, avec les apports de lundi dernier et les expéditions de la viande abattue aux Halles, une quantité presque normale pour cette saison.

Les Parisiens auront donc des Pâques avec viande, grâce à M. Rastel qui a obtenu, pour cette circonstance, un judicieux assouplissement de la taxe (235 fr. le kilo pour le bœuf).

Peu de porcs, donc charcuteries presque vides. Un certain nombre d'entre elles sont même déjà fermées aujourd'hui.

Le problème de la viande est examiné aujourd'hui dans son ensemble en présence de M. Rastel, par le Conseil supérieur de la viande qui tient sa première séance au ministère de l'Agriculture. Les professionnels (producteurs, grossistes, bouchers, etc...) et les représentants des consommateurs (C.G.T., C.F.T.C., Union des Femmes françaises, Associations familiales), sont appelés à se prononcer sur les projets du gouvernement : mutuelles d'achat, taxation aux différents stades, assainissement du circuit commercial.

Notre ration de pain menacée

L'annonce de certaines restrictions possibles sur le pain avait provoqué une certaine émotion. Il est évident que nous entrons dans la période critique de la « soudure » et qu'il convient d'éviter tout gaspillage. C'est dans ce sens que doivent être interprétées les circulaires envoyées par M. André Philip, ministre de l'Economie nationale aux préfets.

Toutefois, devant la situation actuelle de notre ravitaillement en blé, le gouvernement a envisagé la possibilité d'une réduction de notre ration de pain, mais cette mesure n'entrerait en application que d'ici un mois ou deux.

LUPESCU

SUITE DE LA PAGE 1

non seulement il avait approvisionné la Wehrmacht en matériel et ravitaillement, mais, affirment certains témoignages... en femmes. Il avait aussi fait libérer un de ses amis, arrêté par les Allemands à Saint-Jean-de-Luz, contre la somme de 500.000 francs. Il fait un séjour de sept mois à Fresnes, puis il est libéré sous caution.

S'il a été libéré grâce à certaines relations, il est certain qu'il n'a pas joui, rue des Saussaies, des privilèges dont Joanovici a bénéficié boulevard du Palais. L'affaire Lupescu n'aura pas le retentissement du scandale Joanovici.

L'autre Lupescu

D'autant plus qu'un second Lupescu, découvert au fond de la prison de Clairvaux où il purge une peine de travaux forcés à perpétuité, détient à son actif une grande partie des charges accumulées depuis quelques jours sur la tête de Michel Lupescu.

Roumain également et travaillant pour le compte des Allemands, Ernest Lupescu, né à Bucarest en 1900, avait été compromis dans diverses affaires, dont celle de la Gestapo de Neuilly et celle de l'arrestation du lieutenant Pascaut. Sa bande avait réalisé 1.800 millions de chiffre d'affaires avec les Allemands.

Le chiffre d'affaires de Michel Lupescu ne dépasse pas une soixantaine de millions.

D'autre part, l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi n'ayant pas été retenue par le juge Fayon, celui-ci a décidé de renvoyer le cas du Roumain devant la section économique et financière de la Cour de justice.

PURÉE DE POIS A MOSCOU OU L'ON ATTEND LES PREMIERS DÉPARTS

Le général Clay rentre à Berlin

MOSCOU, 3 avril (dép. A.P. et France-soir). — La nature s'est mise au diapason de la Conférence et aujourd'hui un brouillard impénétrable s'est abattu sur les rives de la Moscova.

On n'avait vu pareille purée de pois à Moscou depuis plusieurs années.

C'est le dégel et le thermomètre monte aussi vite que les eaux du fleuve.

On conserve peu d'espoir, au sein de la délégation américaine, d'arriver à un accord sur aucun des problèmes allemands fondamentaux en cours d'examen devant le Conseil des Quatre.

Ce pessimisme est renforcé par le fait que le général Clay a commandé son avion pour rentrer à Berlin. Le général Clay, commandant en chef américain en Allemagne, quittera Moscou dans un ou deux jours.

BIDAULT : *Accord possible sur le problème politique*

Aucun accord n'a été réalisé au cours de la réunion d'hier sur la structure politique de l'Allemagne. M. Georges Bidault a cependant déclaré, au cours de son intervention, que les thèses en présence (centralisation pour les Russes, fédéralisme pour les puissances occidentales) pouvaient être conciliées.

LA RUHR

SUITE DE LA PAGE 1

jourd'hui, pour la première fois depuis le début du mois : 14.000 tonnes de blé ont été transférées de la Bavière à la Ruhr. Une enquête secrète va être menée par les Britanniques pour découvrir les raisons de la crise du ravitaillement. Si des preuves de corruption sont découvertes, parmi les officiels allemands, il est possible que certains d'entre eux soient exécutés. Cette grève des mineurs, bien qu'elle fasse suite à toute une série d'incidents, dont l'origine n'est pas très claire, et dont le but est de protester contre le manque de ravitaillement, est la première grande manifestation publique de ce genre depuis l'avènement de l'hitlérisme. Elle est d'autant plus notoire que les Allemands, en général, par le fait même de leur caractère, sont assez opposés à l'idée de la grève. Il faut toutes les faiblesses de l'administration britannique pour qu'ils se laissent aller à de tels excès.

Voici ce qu'on peut lire dans une déclaration du syndicat des mineurs :

« Malgré les assurances qu'on n'a pas cessé de nous donner ces derniers mois, le ravitaillement de la population ouvrière de la Ruhr n'a pas cessé d'empirer au point d'atteindre maintenant la catastrophe. Nous manquons de pain depuis déjà des mois et, maintenant, les pommes de terre, les matières grasses, les pâtes font aussi complètement défaut. Nos familles sont acculées à la famine. Dans ces conditions, le travail dans les mines ne peut, plus avoir de signification pour nous. »

Sans s'apitoyer sur le sort des Allemands, il faut reconnaître que ce deuxième hiver d'occupation, exceptionnellement rigoureux (pendant deux mois le thermomètre n'a pas dépassé — 15 à Berlin), a causé d'effroyables souffrances à la population sous-alimentée, dénuée de tous moyens de chauffage, entassées à plusieurs familles dans les chambres lézardées ou les caves suintantes d'humidité des immeubles bombardés.

La haine de l'occupant grandit

Tous les jours des dizaines de vieillards et d'enfants étaient trouvés gelés dans leurs grabats. J'ai vu moi-même à Berlin deux personnes d'un prisonnier libéré par les Russes et une vieille femme) mourir en pleine rue de faiblesse physiologique. Les Allemands sont sortis de l'hiver non pas purifiés, mais aigris par la misère, haïssant chaque jour davantage l'occupant qu'ils rendent responsable de leurs malheurs. Si trois mois après la défaite vous trouviez 25 % à peu près d'Allemands repentants de bonne ou mauvaise grâce, maintenant il n'en est plus un sur vingt qui reconnaisse sa culpabilité.

Le courant d'hostilité vis-à-vis des Alliés est tel que les chefs des partis politiques antinazis « collaborateurs » en quelque sorte, n'essaient même plus de l'endiguer.

Les Anglais disent que les grèves de la Ruhr sont fomentées par les communistes qui obéissent à un mot d'ordre de Moscou pour démontrer l'incapacité de l'administration militaire britannique.

Cela est peut-être vrai mais un peu simpliste. Il est certain que ce sont les communistes qui, partout, entraînent les manifestations et déclenchent les grèves dans la Ruhr. Mais le parti est très faible outre-Rhin et si le « climat » n'était pas créé, quelques militants n'entraîneraient pas des foules de 100.000 personnes.

Tous les partis, à l'heure actuelle dans la Ruhr, sont obligés de soutenir les manifestants sous peine de se perdre complètement aux yeux de la population.

LA CONFESSION DE LYDIE

SUITE DE LA PAGE 1

qui était devenu « notre cause ».

C'est alors que les événements se précipitèrent. Je fis la connaissance de Lacombe que nous gardions souvent avec nous, de Claire, que René Hardy avait pris comme secrétaire. Un bureau fut installé rue d'Enghien. On y apporfait de tout, des tracts, des armes. Les explosifs se trouvaient le plus souvent dans la chambre de Lacombe.

Au 31 de la rue d'Enghien se centralisaient ainsi les renseignements parvenus de toutes les régions de la zone sud (renseignements ferroviaires, passages de trains de permissionnaires allemands, sabotages sur les voies). Les agents de liaison, qui étaient dirigés sur les différentes régions, n'en connaissaient, bien entendu, pas l'adresse. Ils nous joignaient par le moyen de boîtes à lettres que la secrétaire relevait deux fois par jour.

J'étais plus particulièrement chargée des notes importantes destinées soit à Londres, soit aux chefs d'autres services ou de la rédaction de documents confidentiels. Nous sentions passer sur nous, lorsque des parachutistes nous contactaient, le souffle de cette France libre et exaltée avec laquelle nous avions le sentiment de ne faire qu'un. Nous évoquions alors le général de Gaulle et, dans la rue, ensuite, quand nous nous séparions, un frisson nous traversait l'âme et le corps en apercevant cet autre profil : celui du soldat allemand.

Le 7 juin...

Un matin de mai 1943, René Hardy partit pour les environs de Nîmes, afin de mettre sur pied un plan de sabotages ferroviaires applicable au moment du débarquement. Il devait effectuer ce travail avec l'aide d'une secrétaire et d'un dessinateur. Cela dura huit jours. Quand il revint, Claire avait été arrêtée à Lyon en se rendant à la « boîte » Dumoulin.

A son retour, Hardy me raconta comment la veille, à Nîmes, il venait de soustraire de justesse le fameux plan à la curiosité de l'occupant. Son dessinateur Blanc venait d'être arrêté, et la malchance voulut que le plan se trouvât précisément dans l'appartement de Blanc. On vint avertir Hardy de l'arrestation environ une demi-heure après qu'elle eut lieu. Il décida alors qu'il fallait à tout prix aller chercher le document.

Avec la secrétaire qui avait déjà « tapé » le plan, il monta chez Mme Blanc qui, tout affolée, indiqua le lieu où se trouvaient les papiers. Quelques minutes après un départ précipité, la Gestapo arrivait..

Le 7 juin 1943, René Hardy me chargea de lui retenir une couchette aux wagons-lits pour le train qui partait le soir vers 22 heures pour Paris. Après un refus très net de l'employé de l'agence Cook, place Bellecour, je revins à la charge, auprès du directeur. Je n'avais pas l'intention d'abdiquer aussitôt. Il me dit de revenir vers 17 heures et me promit de faire ce qu'il pourrait s'il y avait un « rendu ».

A 17 heures, une place restait libre dans une cabine réservée aux « officiels »... René Hardy fut très content et me remercia.

Nous avions encore à mettre quelques papiers en ordre avant son départ — ce que nous fîmes chez Lacombe, chemin Saint-Maximin, dans ce coin perdu des faubourgs de Lyon et non loin de la prison de Montluc...

Le soir, René était invité à dîner chez mes parents en compagnie d'un ami de mon père, de passage à Lyon, M. B... Nous arrivâmes en retard et fûmes obligés de nous excuser. Après un repas hâtif, à cause de l'heure de départ du train, nous prîmes un taxi et, en compagnie de M. B..., qui désirait rejoindre son hôtel, j'accompagnai René à la gare de Perrache. Quelques instants d'arrêt pour lui souhaiter bon voyage et j'indiquai au chauffeur l'adresse de mes parents. René Hardy m'avait, avant de partir, chargée de quelques courses à faire à Lyon. Je devais le retrouver le surlendemain soir à Paris après une nuit de voyage dans le train qui partait également de Lyon à 22 heures.

Le premier maillon d'une chaîne infernale

Je ne me doutais certes pas, en le quittant le 7 juin au soir, devant la gare de Perrache, que ce voyage était le premier maillon d'une chaîne d'événements tragiques qui ne se sont pas interrompus et qui l'ont aussi implacablement que les rouages d'une machine infernale, amené là où il est aujourd'hui.

Le 9 au soir, je téléphonai comme convenu chez des amis que René m'avait présentés lors d'un précédent voyage et qui lui servaient de « boîte postale ».

J'appris alors avec angoisse qu'il n'était pas arrivé ou plus exactement qu'il n'était pas venu coucher la veille et qu'on l'attendait encore pour ce soir-là. Tout était prêt pour le recevoir et l'on ne m'en dit pas davantage.

Une précision qui m'inquiétait davantage et que je n'arrivais pas à comprendre m'avait été donnée : *c'est qu'on ne l'avait pas vu à l'arrivée du train le 8 au matin.* Un trou obscur pour lequel je ne trouvais aucune explication, aucun éclaircissement se faisait dans mon intelligence.

Je devais attendre... Je refusai donc de donner libre cours à mes craintes, et pourtant, dans les raisonnements que je faisais alors, quelque chose d'illogique s'était insinué... une fissure qui devait m'indiquer quelques jours plus tard la route qu'il fallait prendre pour découvrir la vérité. J'y ai consacré plus de temps encore ces deux dernières années, quand la nécessité d'une vérification méticuleuse s'imposa.

« Je croyais en lui »

J'avoue que je fus longtemps contrainte, par les sentiments qui m'unissaient à René Hardy, à croire sans restriction les faits tels qu'il les narrait.

Comment en eût-il été autrement, puisque je « croyais en lui »? Puisque la cause qu'il défendait si âprement avait fait de lui dans mon être intime, un héros de légende qui exaltait en moi les sentiments les plus nobles et réveillait ce goût du sacrifice pour une grande cause ? Il était pour moi, à cette époque, un moteur, un idéal, un exemple.

Tous ceux qui l'ont connu à cette date ont été saisis par le rayonnement indéfinissable qui émanait de sa personne.

Etait-il « lui-même », à cette époque ?

Je le crois sincèrement, mais la nature humaine est tissée de complexes, et les dédoublements de la personnalité guettent celui qui est exagérément confiant en lui-même. Dès que l'équilibre est rompu entre les différents éléments d'une personnalité par un excès quelconque, que ce soit confiance abusive en soi-même, orgueil... tous les déréglements, toutes les catastrophes psychologiques sont à prévoir.

Je passai la fin de la semaine dans une anxiété croissante... Il avait pris le train. Il n'était pas arrivé.. Peut-être (une dernière chance) se sentant filé, avait-il attendu avant de sortir de la gare, afin que l'ami avec lequel il avait rendez-vous (je venais de l'apprendre) ne fût pas repéré.

Le dimanche suivant, jour de la Pentecôte, je devais passer la journée en famille. Une relation de René, rencontrée par hasard, m'indiqua au cours d'une brève conversation, qu'il y avait eu une arrestation dans le train Lyon-Paris le lundi précédent. Un rapprochement se fit immédiatement dans mon esprit, et l'angoisse plus profonde, plus oppressante que jamais, s'incrusta en moi. Je passai la journée dans la fièvre et l'inquiétude; je ne pouvais toujours rien savoir, rien faire. L'inaction anxieuse me paralysait...

Soudain, j'eus l'idée de téléphoner à M. B... avec lequel j'avais dîné, ainsi que René Hardy, le soir de son départ. Il fut comme un refuge, un rocher en pleine mer auquel on s'amarre. Que pouvait-il faire ? Je lui exposai les faits dans leur simplicité et dans leur extrême logique : René avait occupé une couchette de wagon-lit et il n'était, très certainement, pas arrivé. De plus, on m'avait signalé une arrestation dans le train qu'avait emprunté notre ami.

Une recommandation à la direction des wagons-lits me donna un instant l'espoir de connaître ce qui était arrivé à René Hardy. On me confirma l'intervention de la « police allemande » dans les wagons-lits de la nuit du 7 au 8 juin. Cette fois, il ne me paraissait plus douteux qu'il fût arrivé un malheur à René. Pourtant, je me refusais encore à y croire.

J'arrivai, dans la semaine qui suivit, à Lyon où continuaient à demeurer mes parents, l'âme désemparée. J'avais à peine pu placer quelques mots affectueux, lorsque mes parents m'apprirent que René devait venir dîner à la maison le soir même. Je ne pouvais « réaliser » ce que j'entendais; une seconde après, je savais qu'il était en vie, en liberté, et que j'allais le voir quelques heures plus tard. Une question posée, rapide pour comprendre le miracle, et mes parents me relatèrent brièvement l'épisode de la descente du train en marche au départ de la gare de Mâcon. D'un seul coup, tout s'était replacé dans mon esprit en proie quelques minutes auparavant aux pires hypothèses.

L'explication était là, cinglante, brutale, logique. Elle devait s'imposer à moi jusqu'à ce qu'un jour, beaucoup plus tard, Hardy consente ou plus exactement soit poussé à me narrer la version de la vérité.

J'ai connu, alors, quel avait été le secret si jalousement gardé jusqu'à cet instant par lui-même.

Lydie BASTIEN.

Copyright by France-soir and Lydie Bastien.

DEMAIN :

L'affaire de Caluire
L'arrestation de mes parents

UN JOURNAL VENDU A L'ESSAI

Achetez demain « Radio Programme », le nouvel hebdomadaire de T. S. F. qui groupe HEURE PAR HEURE tous les postes (classification idéale et inédite en France), et si vous n'êtes pas satisfait, rapportez-le avant lundi chez votre marchand de journaux : il vous sera remboursé. Des échos, de l'humour, des textes pour les jeunes et la rubrique de la chanson. Chaque vendredi. Frs : 1 » (*Communiqué.*)

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 634

HORIZONTALEMENT. — I. Matière d'anciens manuscrits (7 lettres). Fleuve (2 l.). — II. Pelle à eau (5). Dans la soirée (4). — III. Conjonction (2). Réduite à merci (7). — IV. Qui n'existe plus (7). — V. Vit le départ d'un patriarche (2). Aspiras dans la bouche (5). — VI. Il est prudent d'en faire une lorsqu'on a un grand nombre de commissions (5). Qui a plus d'un tour dans son sac (4). — VII. Attendue avec confiance (7). Possessif (2). — VIII. Sans épeler : lettre grecque (2). Bon ou mauvais (2). Soutien de quille (3). — IX. Mourut (5). De celui des idées jaillit la lumière (4). — X. Qui ne peut être repris (6).

VERTICALEMENT. — I. Elle mesure le temps (7 lettres). Lettre grecque (2 l.). — II. Il transforme un métal (9). — III. Fleuve (2). Il développe le corps (5). — IV. Il est redoutable aux muqueuses (7). — V. Il fait foi (4). Priva d'un organe (5). — VI. Ne se trouve pas chez le bœuf (3). Préposition (2). — VII. Elle varie avec l'âge pendant un certain temps (7). Adverbe (2). — VIII. Il rend plus de services qu'un valet (2). Symbole (2). Boisson (3). — IX. Mesure de prudence (10). — X. Poème (3). Temps passé à quelque chose (6).

Solution du Problème N° 633

HORIZONTALEMENT. — I. Dictatures. — II. Etui. Elite. — III. Maire. Cors. — IV. Olten. Etés. — V. Ciselure. — VI. Re. Aderno. — VII. An. Scié. An. — VIII. Lien. Li. — IX. Eder. Elavé. — X. Sises. Ader.

VERTICALEMENT. — I. Démocrates. — II. Italien. Di. — III. Cuits. Les. — IV. Tirée. Sire. — V. Enlacé. — VI. Te. Udine. — VII. Uiérée. La. — VIII. Rioter. Led. — IX. Etre. Naïve. — X. Session.

SOUCIEUX DE VOS INTERETS, visitez l'exposition des fauteuils cuir, canapés-lits, fauteuils - lits. Aux Sièges Fernand 31, RUE DE CHARENTON, 31 PARIS XII• -:- Métro Bastille NOMBREUX MODELES DE QUALITE

CHAMPS-ELYSÉES A céder d'urgence MAGNIFIQUE BOUTIQUE tous commerces. Intermédiaires s'abstenir. Téléph : 10 à 12 -- RIC. 82-75

Vous qui allez visiter VERSAILLES, Retenez cette adresse (pr. du chât.) : VILLA MAINTENON 40, rue du Peintre-Lebrun - Tél. 19-01 « LE RESTAURANT DE L'ELITE » Ses repas soignés, ses thés et goûters, son joli jardin.

QUINCAILLERIE FERS CHARBONS Gr. bourg de l'Eure. Bel emplacem Merveil loc. 4 p. habit. Salle d. b Gros chiffre. PRIX INTERESSANT. LE MANOIR à VERNON (Eure) Téléph. : 125

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 5e tranche 1947

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	21	300	400
	9.161	20.000	30.000
	101.141	600.000	300.000
	180.451	300.000	200.000
	266.861	200.000	150.000
	279.551	400.000	200.000
2	22	300	400
	72	1.000	2.000
	70.102	100.000	100.000
	068.552	300.000	200.000
	199.522	1.000.000	400.000
	201.602	8.000.000	2.000.000
3	3	300	300
	43.363	100.000	100.000
	54.393	100.000	100.000
4	544	2.000	3.000
	754	5.000	8.000
	051.844	200.000	150.000
	167.494	1.000.000	400.000
5	15	300	400
	455	10.000	15.000
	131.215	200.000	150.000
6	06	500	1.000
	6.886	30.000	50.000
	6.936	50.000	70.000
	095.426	3.000.000	500.000
	133.006	200.000	150.000
	222.916	300.000	200.000
7	112.057	400.000	200.000
	159.487	600.000	300.000
8	38	300	400
	78	300	400
	93.528	100.000	100.000
9	549	8.000	12.000
	112.029	400.000	200.000
0			

Prochain tirage : 9 avril 1947

PAQUES à l'ISLE-ADAM Réouverture Samedi 5 Avril de l'HOTEL, RESTAURANT, DANCING CHEZ MA COUSINE Ses spécialités ! Cadre splendide au bord de l'Oise - Bateaux et Canoës Prix très étudiés Retenez par tél. 80 l'Isle-Adam Très nombreux trains à Paris-Nord

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE 23, Bd ITALIENS, ELIE (Richelieu-Drouot) BRILLANTS

ACHAT MAXIMUM BIJOUX Brillants - Montres - Orfèvrerie 48 M. G. BRINGAZEN, Joaillier rue de la Chaussée-d'Antin.

ACHAT maxi-mum BIJOUX BRILLANTS - MONTRES - ARGENTERIE 5, Boul. Montmartre, 2e étage

ACH. TRES CHER BIJOUX Exp. grat. 27, Bd Italiens, Société HOR, SUISSE

Ni 5% Ni 10% mais baisse réelle de 15%

Un effort gigantesque dans le domaine de la baisse.

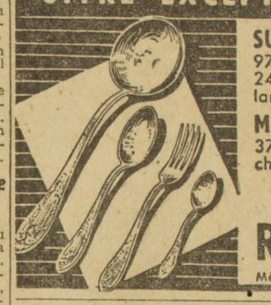
Jamais des prix de vente n'ont frôlé de si près les prix de revient.

Un autre avantage : le choix le plus splendide et le plus complet de TAPIS HAUTE LAINE que vous ayez jamais vu.

Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves. Et...

...Venez participer au miracle du STUDIO DU TAPIS 52 CHAUSSÉE D'ANTIN - TRI 68-19

OFFRE EXCEPTIONNELLE QUANTITÉ LIMITÉE



SUPERMÉNAGÈRE ORFÉVRALUX 97 pièces (24 cuillers, 24 fourchettes, 24 café, 1 louche, 24 couteaux lame acier inoxydable ... Fr. 2500

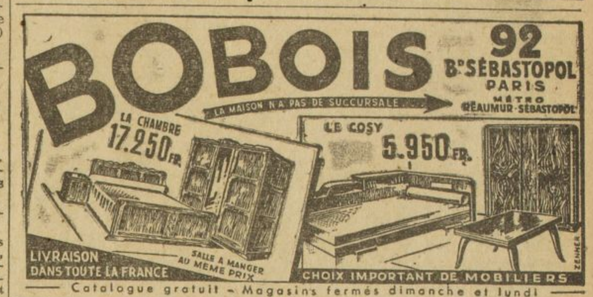
MÉNAGÈRE ORFÉVRALUX 37 pièces (12 cuillers, 12 fourchettes, 12 café, 1 louche). Fr. 625

ORFÉVRALUX dans la masse

Envoi contre remboursement

RÉGIAL 120, Rue de Rivoli Service Expédition N° 6 PARIS-1er Métro : CHATELET

BOBOIS 92 Bd SÉBASTOPOL PARIS MÉTRO BEAUMUR-SÉBASTOPOL LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE



LA CHAMBRE 17.250 fr. LE COSY 5.950 fr. LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE SALLE A MANGER AU MÊME PRIX CHOIX IMPORTANT DE MOBILIERS

Catalogue gratuit - Magasins fermés dimanche et lundi

1.000 RENARDS ARGENTÉS RENARDS BLEUS, PLATINÉS, ETC... à partir de : 4.900 F -10% Arrivant directement du CANADA

FOURRURES STAR 46-48 Bd de STRASBOURG Métro : Château d'eau SUCCAL 43 Av. de WAGRAM CATALOGUE FRANCO OUVERT SANS INTERR. DE 9 à 18-30

POUR LE PRINTEMPS

"Le goût du jour aux prix du jour" CHAUSSURES PILLOT R44

"LE CARIBOU" L'IMPERMÉABLE DE QUALITÉ à la GRANDE MAISON du CAOUTCHOUC 3, Boulevard MAGENTA MÉTRO RÉPUBLIQUE BROCHURE SUR DEMANDE

SANS INTERMÉDIAIRE Directement à la Fabrique FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS en cuir véritable et tissus SIÈGES ERTON 25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS XIe MÉTRO : NATION EXPEDITION FRANCO - CATALOGUE 6 SUR DEMANDE

Pour vos Cadeaux

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

CET APRÈS-MIDI AU PARC DES PRINCES

STADE et RACING jouent leurs atouts maîtres

Les hasards du championnat nous offrent un programme alléchant, cet après-midi, au Parc des Princes.

Ce gala a non seulement le mérite de nous présenter quatre équipes intéressantes, mais il est gros de conséquences pour la fin du championnat.

Chacun se demande, en effet, si Strasbourg joue gagnant sur les deux tableaux, coupe et championnat, si le Stade peut encore espérer une fiche de consolation et enfin si le Racing a encore quelques chances d'échapper à la relégation.

Par ailleurs, la tenue de Toulouse, l'équipe au retour sensationnel, ne sera pas le moindre intérêt de la journée.

LES EQUIPES

A 14 HEURES :

Racing : Moïnuévo ; Pillette, Guebhardt ; Mathé, Lamy, Robert ; Gabet, Persini, Quenolle, Vanst, Morèel.

Strasbourg : Lerguenmuller ; Pascual, Braun ; Lang, Matéo, Gomez ; Heckel, Heisserer, Heine, Woehl, Roiland.

A 15 H. 45 :

Stade : Caille, Duquesnoy, Grillon ; Luciano, Grégoire, Maschio ; Hon, Ben Barek, Vecchies, Hamiri, Nyels.

Toulouse : Ventapane; Frey, Delgado; Enée, De Cecco, Shroglin; Meynieu, Doye, Silvetti, Daho, Keller.

Le Stade aux trousses de Reims

Les Stadistes n'ont pas encore perdu l'espoir ni la possibilité de gagner le championnat.

Toutefois, une défaite cet après-midi jetterait à bas leur dernière chance. Leur match contre Toulouse revêt donc pour eux une importance capitale. Ils ont considérablement remanié leur équipe et ce soir nous saurons :

◆ Si Vecchies est un meilleur leader d'attaque que Mandaluniz.

◆ Si Luciano n'est pas plutôt un demi-aile qu'un interi.

◆ Si Caille est capable de faire oublier Domingo, blessé .

◆ Si Hamiri a retrouvé sa forme en fin de saison.

◆ Si Toulouse va connaître la défaite pour la première fois depuis le 26 janvier.

◆ Si Silvetti est capable d'échapper à Grégoire.

Les deux lièvres de Strasbourg

Le Racing est dans une situation extrêmement périlleuse et le moindre point lui est précieux.

Mais il se trouvera aujourd'hui devant une équipe des plus difficiles à battre, si elle n'a pas décidé de se consacrer définitivement à la Coupe.

Le « onze » parisien vaut certainement mieux que son classement actuel.

Trouvera-t-il in extremis la cohésion qui lui fait défaut ?

On suivra tout particulièrement pendant ce match :

◆ La tenue de la défense du Racing.

◆ Le duel Lamy-Heine.

◆ La partie des vedettes de dimanche dernier : Pascual, Rolland, Heisserer.

◆ L'exhibition de Mateo.

◆ Les efforts de Quénolle pour faire oublier Bongiorni.

Jury VII et Chambraud tenteront comme Cerdan *de se révéler à Wagram*

La catégorie des poids moyens est sans doute la plus belle, car les boxeurs de ce poids sont souvent athlétiques, efficaces... et rapides.

En France, cette catégorie a été illustrée par Bernard, hélas ! disparu prématurément, Georges Carpentier, d'autres encore. Puis, plus près de nous, par Marcel Cerdan qui débuta à Wagram et est en train de conquérir l'Amérique.

Derrière Cerdan, nous avons encore quelques pugilistes susceptibles de se situer derrière Marcel, mais, sur le classement mondial : CHARRON, soumis à une préparation poussée ; DAUTHUILLE, s'il surmontait sa défaillance que l'on peut croire passagère ; KRAWSYCK, dont on ne connaît pas encore toutes les possibilités ; DEGOUVE, redoutable à la limite » (nous l'avons dit et répété depuis que Gus est professionnel) peuvent surprendre : c'est question de climat, d'état moral, d'opportunité.

Rares sont les années qui ne nous ont pas apporté la consécration d'une jeune vedette française. Pour que se poursuive cet heureux, cet indispensable enchaînement, il faut plus que jamais encourager les jeunes, leur donner souvent, et avec prudence, l'occasion de « travailler », d'acquérir l'indispensable métier qui renverse les embûches dont leur route est semée.

Tout cela pour dire que deux jeunes, Chambraud et Jury VII, seront ce soir à Wagram dignes d'être vus par un gros public ? Pourquoi pas ? On doit se souvenir, par ailleurs, que le choc Rouff-Jury VII a singulièrement échauffé l'ambiance de la salle Wagram. Pour préparer les grands soirs des grandes scènes, faut-il encore ne point négliger ce qui se passe à l'étage du dessous.

Georges SCHIRA.

Montané-Gonnet le 8 au Central

Le Toulousain Montané, élève d'Eugène Huat, sera opposé au jeune poids léger rémois Gonnet, élève de Marcel Thil.

En second combat, Piette contre Ben David, champion de Tunisie.

Caboche va attaquer Kid Marcel

Le Nordiste Lucien Caboche, qui a réussi de bonnes performances, a été présenti pour rencontrer Kid Marcel, challenger officiel de Robert Villemain, champion de France et d'Europe des welters. Le « Kid » a fait preuve d'une grosse activité . Il « prend » qui on veut bien lui opposer. La rencontre Kid Marcel - Caboche se déroulerait jeudi prochain à la salle Wagram.

CAILLE veut être le calque de Domingo

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Après sa très belle partie contre les Strasbourgeois, dimanche dernier à Colombes, Domingo, le gardien du Stade, a besoin de mettre... ses mains au repos.

C'est un autre Azuréen — le sixième paraissant dans l'équipe du Stade — Caille, ex-portier d'Antibes, qui le remplacera cet après-midi, au Parc, devant Toulouse.

On ne manquera pas de le comparer à Domingo. Aussi la seule ambition de Caille est-elle d'être le calque du titulaire.

Caille est un pur Azuréen. Il est né, il y a vingt-quatre ans, dans la cité des parfums : Grasse.

Il a débuté à Antibes. Mais, pendant la guerre, il était au Maroc, où il s'était engagé dans les «Forces Françaises Libres». Il gardait les buts de l'U.S. Marrakech. Il disputa avec cette équipe la demi-finale du championnat du Maroc contre l'U.S. Marocaine, où opéraient Ben Barek, Didi et Nino. Il n'en caissa qu'un but, mais cela suffit pour être éliminé.

Après la libération, il revint à ses premières amours, mais il accepta les propositions que lui fit le Stade en même temps qu'à Costamagna.

Ce devait être son dernier match officiel. Le Cagnois sait que dimanche prochain Domingo reprendra sa place.

Il ne veut pas laisser échapper cette occasion unique. — **D. F.**

L'Américain O'Hara arbitre du roller-catch cherche des "ringmen"

L'Américain O'Hara, qui arbitra avant guerre le « roller-catch », est arrivé à Paris. Il s'occupe actuellement du montage de la piste spéciale de patinage.

Une seule chose le préoccupe actuellement. Il recherche des « ringmen », c'est-à-dire des hommes solides pour séparer les mêlées

APRÈS UNE NUIT DE SÉCHAGE

Tassin, démarrant à l'aube prenait la tête des « Paris-Roubaix » à l'entraînement

(De notre envoyé spécial André COSTES)

DOUAI, 3 avril. — Le rendez-vous d'Arras était l'objectif des « Paris-Roubaix » à l'entraînement hier. Peu de coureurs atteignirent ce but. A la nuit, Dorgebray et Lucien Teisseire, seuls, eurent l'honneur de descendre de machine au pied du beffroi d'Arras.

Les « Peugeot » Dotnats, Danguillaume, Giguet avaient pris la sage décision de s'arrêter à Amiens.

Enfin, Tassin, Huguet et Macorig rallaient Douilens à 20 h. 30... en autocar !

Aussi, ce matin, on a sonné le réveil à l'aube dans tous les cantonnements.

A Amiens, l'appel a eu lieu à 5 h. 1/2. A Douilens, les opérations de départ se sont passées à 6 heures.

Car les champions ont tenu absolument à être au virage de Wattignies de bonne heure pour commencer aussitôt l'attaque des fameux pavés.

— On m'a dit que la fin de parcours était particulièrement mauvaise cette année, disait Tassin, hier soir, à Douilens. Une reconnaissance sérieuse s'impose par conséquent...

Le XV du Red Star en Italie

Le XV du Red Star partira vendredi soir pour Milan où il jouera lundi contre l'Amatori, dans la formation suivante :

Liard ; Théron, Castest, Dumonteil-Boulay ; (o) Poulain, (m) Gonalbert-Chenay, Duperré, Gaigné ; Gonalbert-Kieffer ; Fontvielle, Inza, Vieville.

Remplaçants : Cardon et Dussert.

Une vingtaine de supporters accompagneront l'équipe.

Bizzi et Bertocchi ont débarqué avec un matériel spécial

Cette année, et pour la première fois, une équipe de « purs » produits italiens s'alignera dans l'épreuve pascale : elle est composée de Bizzi, Bertocchi, Fazio, Magni et Ronco.

Ce matin, trois d'entre eux ont débarqué à la gare de Lyon : Bizzi, Bertocchi et Fazio, accompagnés d'un masseur de la Viscontea. Magni et Roneo n'arriveront que demain.

Contrairement à ce que l'on pouvait penser les Transalpins ne seront pas les équipiers de Lucien Teisseire au sein de la marque « Ray » ; ils courront pour le compte de leur maison « Viscontea ».

Fatigués du voyage, les trois Transalpins se reposeront aujourd'hui. Mais demain matin, ils prendront le train pour Arras, d'où ils iront reconnaître la fin de parcours.

Les coureurs italiens apporteront quelques modifications à leurs machines afin de mieux passer les redoutables pavés de Wattignies.

Ils utiliseront en effet des roues en bois à l'avant comme à l'arrière, sur lesquelles seront montés des boyaux de soie à forte section, fabriqués spécialement pour cette course.

Si Bizzi et Bertocchi se sont déjà signalés dans une course française, Paris-Nice, entre Paris et Roubaix, ils connaissent avec les routiers belges et les autres.

— C'est un jeune professionnel, me a dit son soigneur. Mais son palmarès amateur s'orne de plus de 40 victoires acquises dans des courses dures comme le Tour de Romagne. S'il s'adapte, il peut faire d'excellents débuts en France.

Michel COSTES

L'Américain O'Hara arbitre du roller-catch cherche des "ringmen"

L'Américain O'Hara, qui arbitra avant guerre le « roller-catch », est arrivé à Paris. Il s'occupe actuellement du montage de la piste spéciale de patinage.

Une seule chose le préoccupe actuellement. Il recherche des « ringmen », c'est-à-dire des hommes solides pour séparer les mêlées

DEMANDES D'EMPL. 30

JEUNE HOMME dégagé service militaire, parlant anglais, allemand, notions espagnol, connaissant comptabilité, sténo-dactylo, secrétariat, références sérieuses, cherche emploi stable. Ecr. COMTANT. N° 11.245, journ. 32, Vivienne, nº 17, PARIS.

Comptable agréé, connaiss. lois soc. ferait comptab., commerc. ou Paris. Paris et banl. Ecr. B.R. Publipress, 40, rue Jean-Jaurès, Montrouge.

D. 30 a. ch.pl.vend.parf.mode b. près. Serv.soc.belge, 20,r.Berri

M. conn.angl. not.comp. ch.pl.ds bur. Serv.soc.belge, 20,r.Berri

Anc. commerç. 32 a. sér. et actif bien prés. S'adresser 3e ét. fond branche auto ch.empl.repris. pr visit. garages ou atel. mécan. de préf. France ou colonies. Ecrire P.R. N° 12.242, Francs-soirs.

Hom. 35 ans marié 2 enf. hom. courg. à ttes mains dem. empl. gard. propr. ou poste conf. ou autre. Logem. meublé si pos. Sérieuses référ. Ecr. à AUGEREAU-SOY, 10, avenue Jules-Magnier, BERCK-PLAGE (Pas-de-Calais).

Gendarme retraité, 3 enf., tous majeurs, rech.pla. gardien propriété bailleur, propos. log. assigné. Ecr. P.R. N° 12.047. France-soir

GARDES D'ENFANTS 60

Prendrai enfants en nourrice à la campagne. BAILLET, à Argueil, par Aumale (Somme).

Nourrice prend enf.t.âge 2.000 p. mois, b. soins, b.air. JAMET à Villebon, près Hennois (S.-M.).

TRAVAUX A FAÇON 120

Dispos. voit. libre apr.-midi fer livrais.ou visit. client. ROGER, 50, r. Angélus, Bl.-Mesnil (S.-O.).

J.F. ay. mach. écr. dem.trav.dom. ou tric.main. Ecr.11.426,Fr.-s.

Dév. machine écr. prend ts trav. copie ou dom. Ecr.11.561,Fr.-s.

ARTISTE feraît travx décor. Création modèles, maquettes, Dessin, modèles, indust. d'art, Portraitiste. Ecrire : Mme BERGELIN, 13, rue Cavallotti (18e arr.)

Peinture ts travx, Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63.

REPatinage et Remise à neuf tous patins. PATUELLI, cuir, Rousseau, 52,bd Arago. Por.29-84

Ouvrières à dom. pr le corsage. La Robe de Sport,24,r.Feydeau

Remise en état rapide ts locaux. Nettoy. entret. parquets, vitres et stores. ALIX, 7 bis, r. de l'Arcade. TEL. ANJ.66-94 - 66-95

Travaux peinture papiers. PAUL, 13 bis, av. Moto-Picquet. INV.52-88

OFFRES D'EMPLOIS 130

Bon ouvrier bijoutier 1er sur cuivre, 2e sur argent. S'adresser R.S., 40, rue Turbigo, Paris (3e).

On demande pour usine banlieue Sud dessinateur en broderie cornely et ameublement. Faire présenter, écrire SAMBLAT, 247, r. St-Martin-3e, qui convoquera.

On dem. p. tricot bobineuse remetteuse et pour mont. de tricot. Stoll maille retour au mot., monteur trico. étant spécial. en articles m. retour et week end. fa. donner s serrure et rectifier et sténo-dactylo sach. compt. essai réf. pour fabrique de tricots. BER 38, rue Etienne-Marcel, PARIS.

On demande souffleur de verre pour tubes fluorescents. 60, rue des Acacias, PARIS (17e).

Entreprise charp. Pantin ay imp. et travx prov. rech. ing. pr dirig. études et chantiers exécutions. Stabilité et avenir. S'adresser SECRA, 55, quai Bourbon, Paris-6e.

Important Maison d'Edition cher. à représenant homme ou femme b. vendeur, b. présentation, ind. sans connaissances spéciales. Gros gains si actif. Ecrire 3, cité Trévise, Paris. THOMACHOT.

Cherchons 1e représentant qualifié, clientèle privée Seine, Fixe et commission. Ecr. avec références exp. et début. 3e un comptable pouv. établ. bilan. Se prés. Fonderie Fine, 28, rue Cambacérès (8e), le jeudi 3 avril, de 17 à 19 h.

Magasinier électricien, conn.parf. mat. éject. et fichiers stock ENTRA, 104, rue du Bateau, AUBERVILLIERS. FLA. 17-83.

Dem. cuisinière, aide, 1 tient.Se prés. vendredi 4, de 14 à 15 h., Service Social, 27, av. Messine.

Couture cherche première atelier int. aux aff. Tél. LIT. 12-14.

Sté INDépendante de T.S.F. 66, av. P.-Brossolette, Malakoff, rech. pr matériel radio profession. DÉSSINAT. ELECTRO MEC.

Pres étudiés. études Prof. secteur. Ecr. ou se présenter le matin, du lundi au vendredi.

Dem. acheteur connaiss. outill. robinet. électr. Ecr. SOFEL, 10, r. Spinoza, qui transmettra.

INNOVA Manufacture Bonneterie 17, r. Henri-Murger, PARIS-19e demande bonnes surjeteuses et apprentis Jr H. et J. F.

Tourneurs, fraiseurs, tourneurs, outilleurs O P 2e. Bon salaire, et sténo-dact. ou dact. jeune sachant bien calculer. Se présenter MAISON, 10, bd Courbevoie, Neuilly. Aut. 163 Pte Champerret (arrêt : La Jatte).

Cherchons **PROFESSEUR** Urgent expérimenté pour **ECOLE APPRENTISSAGE**

Essonnes près Corbeil, devra enseigner dessin à classes de 6e à 3e, chacune dessin industriel technique, métier, manuf. français. Possibilité logement. Bon salaire assuré. Situation stable. Ecrire ou téléphoner à notre usine COMPAGNIE ELECTRO COMPTABLE, service éducation, 360, r. St-Honoré, Paris-1er.

Jeune homme 15-16 ans présenté par parents pour mettre-vase et diriger entreprise nettoyage Rénova, 8, bd Hôpital, 14 à 18 h.

Gardien de nuit demandé d'urgence. Se « LE FLY-TOX », 2, r. des Noëls, Gennevilliers. Cant.

Dépan. et b. mont. téléph., b. salaire, appointements, avant. si qual. H. et B. T., dessin. ind. électr., secr. sténo-dactylo. Places st. Primes rend. Ecr., prét., réf., Electricité, 140, rue Saussure-17e. Se prés., 113 bis, av. de Neuilly, à Neuilly, 10 h. à midi, sf sam.

DESSINATEURS études et outillage **CHRONOANALYSEURS DACTYLOGRAPHES**

Se présenter de 9 à 11 h. au bureau du personnel : Sté des Téléphones ERICSSON, 33, bd de la Finlande, Colombes (gare du Stade), 6e métro, ligne fermée le samedi, 12 min. gare St-Lazare, avant. sociaux. Bne cantine, Coopérative. Club sportif.

Cherche NÉGOCIATEURS toute branche, de Sèvres (6e) 29, r. Etienne-Marcel **DEREY**

Bureau

8.200 par mois début. à dame pr empl. décompte px de revient vérificat. factures fourniss. et clients. Maison de gros quart St-Lazare, pouv. être formé samedi. Ecr. sit C.M. PUBLIPRESS 31, bd Bonne-Nouvelle, Paris-2e. Impte Sté Commerciale rech. pour AFRIQUE OCCIDENTALE.

JEUNES GENS travaill. serv. milit. 20-25 ans, célibat., instruct. minimum B.E., conn. comptables et langue anglaise indispensables. Prétent. et antécédents et réf. ss timb. répons à N° 37.411 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne (17e), q. transm.

AIDES-COMPTABLES dem. par Ph. Bailly, 15, r. Rome, Paris. Se prés. 9 à 12 h. et 15 à 17 heures. Cantine. Coopérative.

7.750 début. dame empl. bureau comptes clients, fournisseurs. Maison quart. St-Lazare, service 40 h., bur. fermé samedi. Ecr. CM PUBLIPRESS, 31, bd B.-Nouvelle

Chercs aide-compt. expérimentée, excel. référ., bonne écrit. et sit. intéress. ds import. Société. Ecr. HANNE, 112, rue Réaumur.

On dem. deux comptables, un d'usine, pet. étab., une factur. Burroughs. S'adr. 2e étage, 6, rue Jules-Verne, Saint-Ouen.

Jeune femme calculant vite, bien, pr serv. pale. Adès. 178, r. Temple

On dem. aide-compt. ou compt. Car, 25, r. de la Bonne-Graine-2e

Sténo-dactylo expérimentée est demandée par importante maison. Pas se prés., écrire avec références, prétentions, SAMBLAT, 247, r. St-Martin, qui convoquera.

J.F. bonne écriture, calculant bien pour facturation manuscrite. L. C., 11, rue Bleue, Paris (9e).

Aide-comptable, référ. 1er ordre. Ecr. H.V., 62, bd Sébastopol-3e

Demande dactylo aide-comptable connaissant anglais pour un de nos chantiers est demandé pr importants travaux Afrique Nord, excellentes référ. exig. S.A. OSSUDE, 11 bis, rue Caumartin, Paris

Conditionneuses bnes référ. par fumerie et produits pharmac. demandées par import. usine Parfumerie Joseph Murray, aux salaires. Se prés., 113 bis, av. de Neuilly, à Neuilly, 10 h. à midi, sf sam.

Cabinet d'affaires, sans apport capitaux, Commerçants, Industriels Représentants, retraités pr activité extérieure ou bureau, avr. réf. à BLISS, 3, r. Turenne (4e), qui convoquera.

Mécanicien pour entretien de machines à piler automatiques est demandé par CHOCOLATERIE. Ecrire en indiquant références à ATELIERS PROGE, 5, r. d'Alger, Paris-1er, qui transmet.

UNIVERSAL STEEL recherche : **AIDE-ARCHIVISTE AIDE-MAGASINIER**

14, r. Médéric, CLICHY. PER. 18-98

Import. Sté Métallurgique, proche banlieue Nord, recherche

MONITEUR d'ATELIER pr section d'apprentis., apte à enseigner tour, ajustage, fraisage pour préparation au C.A.P.

CHEF D'EQUIPE de tours (parallèle et opération). Sér. réf. exig. Offres avec curric. vit. et prétentions. Nº 37.341. CONTESSE Publicité, 8, sq. de la Dordogne, Paris (17e), qui trans.

Dem. garçon courses 15-17 ans, possèd. bicycl. si poss. Se prés. 9 à 12 h., 15 à 17 h., 61, rue des Plantes, PARIS.

Rech. coursier moins de 16 a., et j. hom. 16 à 18 a. pr trav. atel. GI-CE, 17, av. Ledru-Rollin, Paris.

APPLICATEURS bandagist. Persona. Ph. Bailly, 15, r. Rome, 9 à 12 h., 15 à 17 h. Cant. Coop.

On dem. ouvr. motoriste méc. pr garage. Sér. réf., 74, boulevard de Sébastopol, Paris.

Vendeuse bonneterie réf. 1er ord. Marcot, 25 b., pass. d'Antin-9e

1o On dem. garçon actif pour entretien magasin ; 2o On dem. vendeur 25-40 ans ayant connais. chaussellerie, référence exig. Se prés. matin à part. de 9 h. 30 ; place Saint-Augustin, nº 3, PARIS.

Tricot crochet à dom. De Hults, 321, fg St-Antoine, de 14a18h.

EMPLOYE au courant des ENC. Transports internationaux. (Tarif heure transports internationaux). Indiquer emploi sollicité. Ecr. D. Chevalier, 3,r. Paul-Escudier (qui ...r.)

Brasseur, arch., S, r. d'Alger-1er dem. Métreur Vérific. ts corps d'état. Faire offre par lettre.

Tue 14.16 à 18 a. pr courses vélo. Médaill.-Radio, 8 b...r. Annam-20e

Ingénieur béton armé tr. au courant bâtiments industriels et ay. connaissances applications aux chantiers est demandé pr importants travaux Afrique Nord exceptionnelles référ. exig. S.A. OSSUDE, 11 bis, rue Caumartin, Paris

Conditionneuses bnes référ. parfumerie et produits pharmac. demandées par import. usine Parfumerie Joseph Murray, aux salaires. Se prés., 113 bis, av. de Neuilly, à Neuilly, 10 h. à midi, sf sam.

Cabinet d'affaires, sans apport capitaux. Commerçants, Industriels Représentants, retraités pr activité extérieure ou bureau, avr. réf. à BLISS, 3, r. Turenne (4e), qui convoquera.

MECANICIEN pour entretien de machines à piler automatiques est demandé par CHOCOLATERIE. Ecrire en indiquant références à ATELIERS PROGE, 5, r. d'Alger, Paris-1er, qui transmet.

UNIVERSAL STEEL recherche :

AIDE-ARCHIVISTE AIDE-MAGASINIER

14, r. Médéric, CLICHY. PER. 18-98

Import. Sté Métallurgique, proche banlieue Nord, recherche

MONITEUR d'ATELIER pr section d'apprentis., apte à enseigner tour, ajustage, fraisage pour préparation au C.A.P.

CHEF D'EQUIPE de tours (parallèle et opération). Sér. réf. exig. Offres avec curric. vit. et prétentions. Nº 37.341. CONTESSE Publicité, 8, sq. de la Dordogne, Paris (17e), qui trans.

Dem. garçon courses 15-17 ans, possèd. bicycl. si poss. Se prés. 9 à 12 h., 15 à 17 h., 61, rue des Plantes, PARIS.

Rech. coursier moins de 16 a., et j. hom. 16 à 18 a. pr trav. atel. GI-CE, 17, av. Ledru-Rollin, Paris.

APPLICATEURS bandagist. Persona,